

4TH & GOAL

LE MAGAZINE DU FOOTBALL AMERICAIN

Les Argos,
entre mythe et dure réalité

VICTOR FERRIER
raconte son
International Bowl

SPARTIATES - BLACK PANTHERS

A QUI LE CASQUE DE DIAMANT ?



DOSSIER
La Picardie,
terre de Foot US

PORTRAIT
Les Sparkles se dévoilent

NCAA
Un match à l'accent
irlandais !



Le blog : elitefoot.blogspot.fr

NFL - CHAMPIONNAT ELITE - EQUIPE DE FRANCE

Football Américain.com

DEPUIS 1998

4 SOMMAIRE

4TH & GOAL #0 - JUIN 2012

05	LES ARGONAUTES : AIX PREND L'ASCENSEUR	05
09	RENCONTRE AVEC ... LES SPARKLES	09
12	DOSSIER : LES SPARTIATES D'AMIENS	12
24	EUSKALBOWL, LA FÊTE DU FOOT US AU PAYS BASQUE	24
26	KIOWAS, UN K D'ÉCOLE !	26
30	CARNET DE VOYAGE DU KANG VICTOR FERRIER	30
34	EFAF CUP : RDV EN TERRE INCONNUE DES CENTAURES	34
36	LA SAISON ÉLITE EN 8 PHOTOS	36
38	LE ROAD TRIP : FIGHTING IRISH vs. MIDSHIPMEN	38
42	LE FOOT US, UN SPORT MÉDIATIQUE ?	42

NO PAIN, NO GAIN

Fabriquer un magazine, c'est comme constituer une équipe. On se retrouve autour d'un même but, on teste, on essaye encore et encore. On essuie des échecs, des déceptions. Mais on se relève toujours face aux obstacles, souvent grâce à la main tendue d'un partenaire, à une parole d'encouragement. On se fixe un objectif que l'on essaye d'atteindre contre vents et marées. On cherche alors, ensemble, la meilleure alchimie. Et puis, à force d'abnégation, de dur labeur, vient ce fameux Jour ! On remporte une première victoire, on livre le premier numéro ; on regarde derrière soi toute l'équipe avec fierté ; on mesure le chemin parcouru mais on évalue l'immense distance qu'il nous reste à parcourir. Et dès le lendemain, on se retrouve sur le terrain ; « *No pain, no gain* » !

Pour nous, 4th&Goal n'est pas un but en soi, encore moins juste une succession de pages retraçant les exploits de joueurs ou de clubs. Certes, cela pourrait rester un moyen de mieux vous faire découvrir le Foot US, de vous faire partager des interviews de passionnés, de parler des divers projets émanant des différents clubs hexagonaux ou des diverses institutions, de vous livrer des clichés pris sur le vif, de vous offrir des reportages au cœur des événements sportifs, de vous donner des conseils pour profiter au mieux de votre sport...

Mais ce nouveau magazine papier sera et restera avant tout une aventure humaine, celle d'hommes qui seront toujours heureux de se retrouver les week-ends aux bords des terrains, à côté des joueurs et coaches mais parfois loin de leurs proches ; celle de passionnés qui ont envie de vivre ce sport d'une autre façon, d'apporter leur contribution à son développement. S'il vous arrivait de les rencontrer, partagez juste un moment avec eux, ils vous le rendront bien.

Ce numéro d'essai est donc pour nous un premier succès. On pourrait le comparer à cette victoire de pré-saison qui permet de repérer et de corriger les erreurs, trouver des automatismes et définir des stratégies. Nous avons rassemblé une équipe, la plus ouverte et expérimentée possible. Pour nous autres rédacteurs, il n'y aura ni interception, ni plaquage, ni « big play », mais nous mettrons toute notre passion, notre ferveur, (nos talents ?), pour que vous, futurs lecteurs assidus, puissiez pleinement vivre la vôtre. « *No passion, no pleasure* » !

Rédacteur en chef : Thomas Deligny

Rédacteurs : Grégoire Durand - Lionel Laske - Olivier Rival - Thomas Depaepe - Thomas Savoja

Maquettistes : Amandine Panchout
Rémi Issaly (Dossier Sparkles)

Photographes :

Un grand merci à tous les photographes qui nous ont autorisé à utiliser leurs clichés:

Matthieu Volat, Pascal Gérard, Pierre Baudoin, ...

Remerciements:

Un grand merci à Guillaume Marignan, fondateur de Wenro, pour le temps et l'aide qu'il nous a apportés. Merci à Arno Laborey, chef de publicité du magazine «Surface», et Antoine Bréard, rédacteur en chef du magazine «Yards» pour leurs conseils avisés. Merci à tous nos proches délaissés qui nous ont toujours soutenus et que nous aimons.

Enfin, merci à tous ceux et celles que nous avons rencontrés, et à tous ceux et celles qui nous liront.

AIX PREND L'ASCENSEUR

Les Argonautes, monument en péril ? Le club emblématique du Foot US en France, celui aux 17 finales de division 1 (dont 8 remportées) est relégué en division 2. Un véritable coup de tonnerre dans notre petit paysage footballistique. Plongée dans l'histoire mythique des Argos avec l'un de ses pionniers, Wilfrid Yobe.

Par Belette

Chacun sa comparaison sportive ! Celle qui me vient à l'esprit serait peut-être celle du mythique club de soccer argentin de River Plate qui a perdu son match de barrage l'an passé avec la descente en 2ème division, pour la première fois de son histoire, le chaos et les violences des supporters en moins. Les Argonautes, c'est un peu notre River Plate à nous, un club au palmarès légendaire qui s'est érigé comme une superpuissance et même une référence. Celle de deux clubs fortunés qui n'hésitaient pas jadis à sortir le chèque pour débaucher les meilleurs

joueurs du moment. D'un côté River Plate issu des quartiers riches de Buenos Aires, de l'autre les Argonautes issus de la bourgeoisie Aix-en-Provence. Une comparaison qui s'étend aussi au fameux classico contre son éternel rival du Flash de la Courneuve que l'on pourrait rapprocher du club des « pros » de Boca Juniors. Mais ce n'est pas que cela ! Les Argonautes, c'est aussi une aventure humaine faites de rencontres fortuites et des personnalités hautes en couleurs.

Un pionnier : Wilfrid Yobe

Un nom oublié, presque disparu

des tablettes et qui ne figure même pas dans la rubrique « histoire » sur le site du club, à l'heure où je vous écris ces lignes ! C'est pourtant de lui que tout est parti. Un simple étudiant qui atterrit à Aix-en-Provence pour poursuivre ses études d'histoire-géographie. Il faut dire qu'à cette époque, la petite ville de province n'offrait guère de grandes distractions pour les jeunes, mis à part son cadre magnifique. « *Et c'est peut-être parce que je m'ennuyais un peu à l'époque que je prends contact avec l'Aix Université Club, la structure Omnisports de la Fac* » nous confie Wilfrid qui décide

ARGONAUTES

de monter à Paris pour prendre contact avec la toute jeune fédération. On est en 1985 et le championnat de France vivait déjà sa quatrième saison.

Première rencontre heureuse en la personne de Jean-Louis Maguet, le Directeur des sports de l'époque, qui dégage aux demandeurs un créneau horaire sur le stade dédié aux universitaires. Quelques tracts à droite et à gauche, et voilà notre bande d'ingénus qui se lance sur un terrain d'entraînement avec quelques règles de base en tête mais aucune certitudes sur la réussite de leur projet.

Le temps des hommes de lettres

Aix a cette chance d'être une petite ville aux charmes provençaux reconnus, berceau du peintre Cézanne, très apprécié des anglosaxons, sans oublier le célèbre festival international d'art lyrique. La présence d'étudiants et d'amoureux des arts est chose courante.

Ce n'est donc pas étonnant de voir débouler aux entraînements, tour à tour, un enseignant de l'institut franco-américain suivi de près par un romancier canadien. Ce dernier va être le levain qui va permettre à la pâte de gonfler. Son nom Chuck Weir. « Ah, Chuck Weir ! Le père spirituel... Un fin psychologue de l'âme humaine, orateur hors pair, une quintessence du meilleur de l'homme, intelligent, qui sait parler aux gars ! Quelqu'un de fabuleux... Un Monsieur... Mon père spirituel et celui de tous les Argos. Il nous a donné vie tout simplement ! », se souvient encore Wilfrid. Chuck avait été QB pendant 7 ans en football collégial et universitaire canadien, dans la région de Toronto. Blessé lors d'un accident de travail, il s'est tourné vers le coaching et l'enseignement. Et Wilfrid de poursuivre : « Un personnage romanesque, style Steeve Mac Queen l'acteur américain. Fou de voiture de sport de collection (il avait alors une voiture décapotable rouge), il s'est donné à 1000% pour nous initier aux arcanes du foot. Il nous a marqué au fer rouge et a donné son identité au club ». C'est aussi Chuck qui choisira plus tard son remplaçant en la personne d'un américain, John Mugglebee, lui aussi romancier et homme de lettres, diplômé de la prestigieuse université de Cornell et dont il faisait parti de l'équipe de football. Et ce n'est pas fini, puisqu'un troisième larron fait son entrée sur la scène en la personne du père de deux joueurs : Paul Miraval. Lui c'est un ancien professeur de philosophie qui va tout de suite épauler ses fils et s'investir dans le projet.

A époque romantique, nom romantique. Puisqu'il fallait un nom à

cette équipe autant faire travailler les méninges de nos lettrés. Pas étonnant que ce soit à la Grèce antique qu'ils firent référence en choisissant le nom « Argonautes ». « Nous avons choisi Centaures mais les Grenoblois, qui étaient en contact avec nous, nous ont soufflé le nom. Nous étions frustrés avec Jean-Benoît Miraval avec qui je dirigeais le club. Son père nous a proposé le nom des « Argonautes » à la fois pour le mythe de la conquête de la Toison d'or qui collait avec la quête du Casque d'Or et pour rendre hommage à notre coach Chuck Weir, originaire de Toronto. Et puis pour se raccrocher à l'histoire locale marquée par la présence des Grecs de Marseille dans l'antiquité ». Les couleurs du club seront celles de la Provence et l'affaire est conclue.

Encadrés par des personnages aussi envoûtants que fascinants, il n'est pas difficile de comprendre que toute cette jeune équipe ait eu envie de se sublimer sur le terrain, animée par le besoin de plaire à leurs mentors. Wilfrid confirme : « L'enthousiasme et l'amitié nous liaient tous... c'était incroyable ! Tout le monde se comportait en amateur passionné. Je crois que c'était ça notre secret : le partage, l'amitié, le côté famille à la vie à la mort, tous embarqués dans une aventure qui nous dépassait ». Et d'ajouter : « La progression du groupe était constante et soutenue car personne ne loupait les entraînements et tout le monde est pendu aux lèvres et aux discours de Chuck. Nous avons une culture de la gagne totale et indestructible. Le père Miraval, en vrai sage et vrai druide, nous insufflait la flamme ».

Place aux businessmen !

1990, contre les Sphinx du Plessis-Robinson



En deux ans, le club rafle le titre de deuxième division et se paye le luxe de battre le champion France de division 1 lors de la dernière Coupe de France de l'histoire. Le club accède à la 1ère division par la grande porte. Une notoriété naissante qui ne met pas beaucoup de temps pour attirer les regards d'un homme d'affaire local, dirigeant d'une holding de la région et ami de la famille Miraval. A l'époque, le Foot US connaît un boom médiatique en France à travers la diffusion du championnat NFL par les nouvelles chaînes TV comme « La Cinq » et « Canal + ». Beaucoup ont cru en l'avenir de ce sport dans l'Hexagone. La multiplication des clubs en France et la diffusion des finales à la TV étaient des signes tangibles. C'est le début de la période Bernard Bonnet.



Fort des ses relations dans le monde économique et politique, l'homme

d'affaires voit grand. Il débauche les meilleurs joueurs du moment, organise des parades dans la ville, invite des équipes étrangères pour des tournois amicaux, régale le public marseillais lors d'une apparition au vélodrome en marge d'un match de l'OM. Il structure le club de façon professionnelle, avec des cadres rémunérés et le recrutement d'un coach canadien (futur entraîneur de l'équipe de France et figure, encore en exercice, dans notre sport): Larry Legault. Ce dernier s'entoure d'un vrai staff. Bernard Bonnet met au service des Argos le service de relations publiques de son entreprise. Les Argos sont partout. Ce sont les seuls à avoir un permanent capable de répondre par téléphone à toutes vos questions, un journal interne bourré d'infos, un service vidéo efficace, un portefeuille étoffé d'invitations aux matches, des déplacements en avion. « A la FFFA, Bonnet était considéré comme un Bernard Tapie. Il commençait à en imposer et plaçait là aussi ses pionniers... Il a révolutionné le foot en France car il a fait des Argos une arme dévastatrice et une vitrine pour la ville d'Aix... Il nous a donné beaucoup mais nous a faits passer pour les enfants gâtés. Et dans ce petit monde, la jalousie n'a jamais cessé de se manifester à notre en-

ARGONAUTES

droit » rappelle Wilfrid. Durant le mandat du tandem Bonnet-Legault, le club participe à toutes les finales de division 1 et met un terme à l'hégémonie des clubs parisiens.

Sur la lancée...

1993 sonne la fin de l'ère Bonnet pour une raison restée encore méconnue. Le Foot US qui stagne en France, les rouages d'une fédération qui bloquent les initiatives, les projets qui capotent, des complications politiques à Aix-en-Provence ? On n'a jamais vraiment su! Bonnet disparaît mais les joueurs qui forment l'ossature de l'équipe sont toujours là, motivés comme avant. Larry Legault parti, c'est Paul-Vincent Miraval son assistant coach qui lui succède. Ce dernier a tout appris auprès de son maître et a même eu le temps de parfaire son éducation de coach au Canada. Vont suivre 11 nouvelles années de finales successives. En 1996, le club sera aussi le premier à atteindre une finale de l'Eurobowl, perdue face à Hambourg. L'argent de Bonnet n'est plus là mais le soutien de la mairie reste indéfectible et le club est devenu le phare de la ville en matière de sport. Avec environ 30 000 personnes pour la finale de l'Eurobowl, les Argos détiennent le record pour une équipe aixoise toutes disciplines confondues. Entre temps, Wilfrid Yobe s'est tourné vers la politique des jeunes, en club et en équipe de France, et qualifie les juniors aixois à 4 finales d'affilée. Du club sortiront le Président de la FFFA au plus long mandat (aujourd'hui directeur sportif du LOSC) et un DTN à la fédération européenne de l'EFAF.

L'effritement

Depuis 8 ans et son dernier sacre, le

ARGONAUTES

club marque le pas avec seulement une participation en finale en 2006. Les ronrons des finales Argos-Flash (6 en 7 ans), le départ progressif des anciens, l'émergence dans le sud de nouveaux clubs rivaux mieux structurés et bien encadrés, ont fini par briser une suprématie outrancière. Une suprématie seulement car le club n'a raté que 2 demi-finales (les seules de son histoire) avant cette saison. Les fins observateurs s'apercevront que le club a changé de coach presque tous les ans depuis 2007, année de départ du dernier grand entraîneur de l'histoire aixoise, l'américain Darren Holmes. Une instabilité dans la stratégie sportive qui est la conséquence directe de l'instabilité à la direction du club. Avec quatre présidents en 8 ans, difficile de construire dans la durée. C'est aussi l'histoire d'un club nourri aux finales et aux titres -

qui ont fini par devenir une drogue et dont le manque a rendu tout le monde fou au point de vouloir tout et tout de suite.

Reste désormais à remettre sur pied le malade. Mais avec quels hommes et pour quel projet ? Vic-

tor Bahabege, le nouveau président, s'attelle au chevet de l'enfant malade. L'heure est à l'union sacrée pour sauver l'un des poids lourds de notre sport. Une petite lumière dans un horizon extrêmement sombre vu de l'extérieur. Mais tant qu'il y a de la vie... ■



Les Argos, reçus en grandes pompes à la mairie

WENRO



JOIN THE TRIBE

facebook

IMPACT
PLAYER

FOOTBALL



WENRO



4 RENCONTRE AVEC ...

Photos & Graphisme : SevenOneThree.com
Rémi Issaly



Drôles de Sparkles !

Elles ont représenté la France, malgré elles, lors du premier match international joué par une équipe féminine d'un club français. Les Sparkles de Villeneuve St-Georges ont remporté leur pari fou de défier une équipe nationale, l'Espagne, pour leur première rencontre officielle. Une sortie réussie malgré une défaite honorable (33-6) pour ces néophytes, entraînées par des Flibustiers. Portraits de trois de ces drôles de dames, qui sous leurs casques, ont de fortes têtes !



Sarah Charbonneau
#24 RunningBack

Autre mission dans le club

Je suis vice présidente Flibustier et présidente de la session Sparkles. Au départ, j'ai écrit à des mairies pour avoir des terrains mais en vain. J'avais des filles intéressées par le foot us ds le 93 et le 77, je voulais donc trouver un endroit qui soit un peu central. J'ai été mise en contact avec une fille qui jouait avec les Flibustiers en Cadet depuis 3 ans (Pauline Delaveau). J'ai amené mon projet au Président et il a été emballé tout de suite. Il m'a donné des coaches et m'a laissé organiser mes « trainings découvertes »

Équipe préférée

NFL : Les Cardinals d'Arizona.
LFL : Tampa Breeze
NCAA : Oregon Ducks

Idole sportive

NFL : Larry Fitzgerald, receveur des Cardinals.
LFL : Liz Gorman, Safty et running back des Tampa Breeze
NCAA : Lamichael James, running back Oregon Ducks

Autres sports pratiqués

Ma première passion : la gymnastique acrobatique pratiqué depuis mes 5 ans, j'ai dû arrêter à l'âge de 17ans à cause d'une tumeur bénigne dans la colonne vertébrale (due aux chutes répétitives).. Cela faisait dix ans que j'avais arrêté le sport. La gym m'a aidé au niveau de l'explosivité et de la vitesse.

Premier contact avec le Foot-US

J'ai découvert le Foot US à travers mes cousins qui jouent aux Kaisers de Fontainebleau. J'ai d'ailleurs rencontré mon fiancé sur le terrain. Je les ai suivis lors de plusieurs matchs et je suis vite devenue accro à ce jeu.

Objectif fixé

L'objectif était de permettre aux filles de jouer au football américain en Ile de France. Désormais le foot us féminin semble se développer en France ce qui nous donne de nouveaux objectifs pour la saison prochaine : jouer un maximum de matchs amicaux et par la suite avoir un championnat féminin. Maintenant nous allons essayer de recruter un maximum de monde pour avoir une équipe solide et travailler toujours plus dur pour tenter de n'essuyer aucune défaite.

Point à travailler

Il y en a énormément, je pense devoir améliorer ma vision de jeu, l'agilité des jambes pour les cuts et mon cardio.

Ressentis après la saison

Je suis super fière des filles et très contente de l'aventure que l'on a partagée. J'espère que ce sera encore mieux l'année prochaine. Il y a eu quelques petits soucis car il y a eu énormément de choses à gérer. On ne devrait pas refaire certaines erreurs.

Qualité

Persévérante

Plus gros défaut

Colérique

Une parole pour t'encourager

We are Sparkles and its Our Day



Autre mission dans le club

Honnêtement, je suis arrivée en cours de route. Mais j'essaye d'aider sur la communication avec mes petits moyens. Je ne suis pas capitaine. Chacune d'entre nous a un rôle quand même bien défini

Equipe préférée

Je me suis mise au Foot US il y a trois mois mais on va dire les Patriots : ne me demande pas pourquoi !

Exemple féminin

Aung San Suu kyï, l'opposante birmane (NDLR : prix Nobel de la paix en 1991)

Idole sportive

Je n'en ai pas vraiment mais j'ai beaucoup d'admiration pour une boxeuse irlandaise qui s'appelle Katie Taylor : elle a été multi-championne du Monde de boxe (4 ceintures) : c'est une tueuse et une légende, sûrement la future championne olympique. Elle a participé également à une coupe du monde de soccer (40 sélections). Je l'admire énormément !

Autres sports pratiqués

Je suis quintuple championne de France et j'ai été Je suis quintuple championne de France et championne d'Europe (2007) de Boxe Anglaise. J'ai également été championne de France Pro en Kick Boxing. J'ai arrêté ma carrière il y a deux mois, sur de nombreux doutes engendrée par mon échec aux qualifications olympiques 2012. Je ne voulais pas rester sur un échec, je me suis donc mise au Foot US Afin de renouer avec des sensations familières, et réussir. Je fais également du Golf en compétition, c'est paradoxal, mais ça équilibre un peu ma semaine, en terme de sensations.

Premier contact avec le Foot-US

Je devais faire un reportage sur les Sparkles et en essayant cette discipline je suis tombée amoureuse Tu renoues avec tes vieux instincts de domination, ce qui te transcende sur le terrain, c'est très excitant. Mais je sais que ce n'est pas un sport dans lequel je resterai dix ans. Il doit me servir à tourner la page « boxe » avant tout, même si j'adore ça Je pense être solide comme fille, ma pratique de la boxe à haut niveau, me permet d'avoir confiance en moi en Foot US. Quand tu dois te farcir des multiple championne du monde dans un ring, crois moi tu n'as pas peur d'un plaquage Je pense que le foot américain féminin fait moins mal, surtout psychologiquement. Car tu n'es pas seule, tu es épaulée par tes coéquipières.

Objectif fixé

Moi j'aimerais bien qu'à terme, d'autres équipes se montent en France et que l'on décroche un titre national. C'est mon but pour sortir avec un autre titre que ceux décrochés en boxe : j'ai envie d'être championne dans plusieurs disciplines et être une sorte de « couteau suisse ». Peut-être que les clubs en voyant ce qu'on fait auront envie de développer une équipe féminine ?

Point à travailler

Il faut vraiment que je travaille mes réceptions, surtout sur les retours de kick, car courrir vite c'est bien beau, mais la réception est très importante. Avec le travail ça devrait venir.

Ressentis après la saison

Franchement, je ressens beaucoup de fierté et je garderai de très bons souvenirs. Je ne m'attendais vraiment pas à prendre autant de plaisir. Des personnes de mon entourage m'avaient déconseillé de faire du Foot US et au final je ne regrette absolument mon choix. Aujourd'hui, je vis beaucoup mieux la fin de ma carrière pugilistique qu'il y a deux mois.

Qualité

Ma détermination.

Défaut

Je pars au quart de tour ; je suis impulsive. Il ne me faut pas grand chose pour partir ! D'ailleurs on l'a vu au cours du match en Espagne.

Etre une Sparkle ?

C'est être une pionnière et faire partie d'une famille.

Le pirate le plus méchant, Sparkle ou Flibustier ?

Le Sparkle, on a été super agressive en Espagne, je peux te le dire : on est des dingues !

Parole pour s'encourager ?

Une citation de René Char : « Impose ta chance, serre ton bonheur et va vers ton risque ! A te regarder, ils s'habitueront. »

Mission dans le club

Je suis chargée de Communication des Sparkles. Je me charge de la page fan, des photos, des contacts avec la Fédération, de la recherche de sponsors...

Equipe préférée

Aucune : je ne suis pas assez calée en Foot-US ! Je ne m'y connais pas encore en NFL.

Idole sportive

J'apprécie certaines sportives comme Christine Aaron ou Marie-José Pérec mais je n'ai pas vraiment d'idoles.

Autres sports pratiqués

Je ne suis pas une sportive à la base ; j'ai fait de la Salsa ces dernières années et de la danse classique étant petite

Premier contact avec le Foot-US

J'ai découvert le Foot Us grâce à mon frère qui jouait chez les Kaisers de Fontainebleau avec le fiancé de Sarah. Je venais sur le terrain pour prendre des photos de leur équipe et il nous a mises en relation à la naissance du projet Sparkles. Je me rappellerai toujours de mes deux premiers tours de terrain chez les Flibustiers ! C'était dur physiquement. On court moins en tant que QB mais on en fait beaucoup dans la tête !

Objectif fixé

Au départ, on n'en avait pas. Il fallait juste monter l'équipe et prendre du plaisir. Quand on a reçu la proposition de match par l'équipe d'Espagne, j'estimais qu'on n'était pas prêtes. On manquait de préparation sur tous les plans. La plupart d'entre

nous n'avait jamais vu de matches NFL en entier ou n'avait jamais fait de sport. On partait de zéro. Cela a mis plus de rigueur dans les entraînements et l'objectif s'est défini : on devait pouvoir contrer cette équipe. Désormais on a d'autres propositions de matches. Il faut que l'on apprenne encore. On a été un peu représentée à tort comme Equipe de France là-bas et on va nous attendre au tournant. Il ne va pas falloir qu'on se repose, surtout que quatre ou cinq équipes vont voir le jour à la rentrée. Il n'y aura peut-être pas de Championnat mais au moins des matches amicaux. Et peut-être un match à Charley l'an prochain avant la finale (j'espère) !

Point à travailler

Par rapport à mon poste : tout ! En tant que QB, il faudrait que je travaille beaucoup à côté : plus de régularité, plus de vidéos et plus de physique et de cardio. Je vais sûrement changer de poste à la rentrée et passer en défense, histoire de pouvoir mettre de bonnes boîtes ! Plus sérieusement, j'ai moins de puissance que les autres QB et l'entraînement où l'on a réalisé des plaquages m'a bien plu. Les coaches m'ont donc proposé de passer en défense.

Ressenti après la saison

Il y a eu des hauts et des bas parce qu'à la base, ce n'est pas une passion mais un plaisir. Certaines filles nous ont quitté prématurément pour diverses raisons et j'avoue avoir été un peu démotivée sur le coup. Je n'ai pas fait le match que j'espérais, j'ai été un peu pénalisée malgré moi et cela m'a vraiment affectée. Mais le voyage avec les filles, l'ambiance, c'était génial : cela nous a rapprochées. Et on a réalisé un travail de fou ! On a bien mené le projet. J'espère que cela sera encore mieux pour la suite.

Qualité

Mon relationnel, je connais plutôt bien les filles de l'équipe.

Plus gros défaut

Je suis un peu susceptible et vite agacée quand quelque chose me déplaît (et ça se voit)

Etre une Sparkle ?

C'est en vouloir et avoir envie de faire mentir les gens sur le sport féminin. Malgré nos cheveux longs qui dépassent du casque, on peut faire très très mal. Il y a beaucoup de filles qui ont du caractère et qui en veulent. Une Sparkle, c'est une fille qui cache beaucoup de choses sous ses équipements.

Le pirate le plus méchant, Sparkle ou Flibustier ?

Après le match, j'ai envie de dire les Sparkles !

Une parole pour t'encourager

« On ne lâche rien ! » Quand il y a des filles en difficulté, c'est ce qu'on se dit !

AMIENS ACCUEILLE LE GRATIN DU FOOTBALL AMÉRICAIN

Événement très attendu de cette fin d'année, le Clinic Amiens a accueilli les 17 et 18 décembre un panel prestigieux de coaches américains venus partager leur expérience du Foot US. A travers des conférences très pointues et essentiellement théoriques, les intervenants ont pu transmettre leur savoir et donner des conseils de management à un auditoire respectueux et demandeur. Reportage au sein de ce clinic très studieux !

Par Thomas Deligny

Dans la salle de conférence du CREPS d'Amiens, l'atmosphère est détendue mais studieuse en ce premier week-end des vacances de Noël. Assis au dernier rang, le « project manager » du « Clinic », Pierre Trochet, savoure le plateau d'intervenants* qu'il a réussi à réunir en ce mois de décembre. Jim Criner, Jim Elam, Gene Dahlquist, Lynn Stiles ou Gary Griffin, la liste des intervenants ferait presque tourner la tête à la cinquantaine de connaisseurs qui se sont déplacés des quatre coins du monde pour écouter les secrets et les conseils de ces pointures du Football américain.

Devant, carnet à la main pour ne pas perdre un mot, deux membres des Fenris ont fait le voyage de Dijon pour acquérir « la vision du football par les américains et apprendre des notions de coaching et de management de joueurs largement supérieures à nos compétences ». Alexandre Turpin apprécie, entre chaque conférence, la « disponibilité des coaches, très ouverts » qui « prennent vraiment du temps » pour eux « sans se mettre sur un piédestal. Ils ont l'art et la manière d'expliquer », d'autant que la formation très pointue n'est dispensée qu'en anglais.

Un léger et unique « *bémol* » pour Aurélian Coursière qui tente de faire revivre le club de Brive-la-Gaillarde et qui aurait aimé que la seule intervention du patriote Philippe Gardent soit en français, « pour marquer l'identité du Clinic ». Passé la barrière de la langue qui l'a « remis dans le bain en anglais », le dirigeant briviste souligne la qualité de l'organisation : « C'est bien structuré et organisé, il n'y a pas de pertes de temps entre les interventions ».

Pour dynamiser la restructuration de son club, Aurélian a besoin de « développer son réseau ». La

présence d'une grande partie des membres du staff de l'équipe de France aujourd'hui est donc pour lui une aubaine. Les sélectionneurs des équipes nationales Larry Legault (sénior) et Olivier Moret (junior) prennent des notes et Paul Durand, receveur chez les Bleus, sert de cobaye lors de démonstrations. « J'ai appris quelques combines intéressantes », raconte le briviste, notamment comment ses voisins, les Ours de Toulouse, ont fait fabriquer leurs propres poteaux. Seul représentant des Fellows, il aurait aimé que d'autres l'accompagnent car « un club ne repose pas sur une personne. On ne sait jamais ce qui peut arriver : le vécu doit être transmis à d'autres et l'expérience partagée entre joueurs », explique-t-il, restant persuadé qu'une « dynamique de formation amènera les autres à se mobiliser ».

Alexandre Turpin, « impressionné par le côté cosmopolite de l'assistance », va débriefer avec son collègue Olivier pour rapidement mettre à profit les précieux conseils prodigués. Si beaucoup de notions sont « très théoriques », le secrétaire des Fenris a noté l'importance du management dans une équipe. « Il faut rassurer les joueurs et les mettre en confiance, leur faire comprendre ce dont ils sont capables ou non, revoir d'une certaine façon leurs objectifs. Nous allons organiser des meetings par position en début de saison, instaurer des séances de blackboard, expliquer un peu comment ça se passe le foot. C'est important pour les joueurs parce qu'ils sont parfois perdus sur le terrain », souligne celui qui porte

également la casquette de coach. Il ne serait d'ailleurs pas contre d'organiser un mini-clinic interne mais « on n'en est pas encore là par rapport à notre niveau de développement », reconnaît le responsable du club de D3.



Des clinics pointus

Pierre Trochet s'interroge sur ce manque d'investissement de la part du public français. Avec une assistance composée de 60% de Français et de 40% d'étrangers, l'organisateur aurait aimé un engouement plus important des passionnés de l'hexagone, surtout ceux évoluant dans le « Nord ». « Heureusement que la fédération a déplacé son staff sinon on aurait eu plus d'étrangers que de Français. Je crois que c'est culturel : quand je vois que le dernier clinic organisé par la Féd à Eaubonne avec la présence de Roméo Bandison**, n'a regroupé que 10 personnes en plus des invitations de Larry Legault !

On est à deux heures de route de la plupart des clubs d'Ile de France et cependant il y a des personnes qui ont traversé l'Atlantique ou l'Europe en venant des USA ou de Hongrie pour assister au Clinic ! », s'exclame-t-il, en pointant aussi du doigt sur le listing, des membres d'un club suisse ou encore le président de la ligue belge, Lesley Moreels.

Comment motiver les joueurs et coaches français à venir se former ? Pour la prochaine édition, déjà programmée en 2012, l'organisateur réfléchit à la meilleure prestation : une formule bi-annuelle à deux niveaux différents avec un module pratique ? « Cet aspect pratique était prévu mais il a été annulé à cause des conditions climatiques. En juin, cela prendrait toute sa dimension », reconnaît-il. Comme il conçoit que la complexité de certaines conférences théoriques peuvent en rebuter certains : « Je peux comprendre qu'un coach français d'un club de D3 ait du mal à parler avec des coaches de High Schools. Il y a des disparités qui peuvent effrayer ».

Autre difficulté, le calendrier qui s'avère être un véritable casse-tête. « Le mois de décembre est avantageux car c'est le seul moment où majoritairement les grands championnats européens n'ont pas démarré et où les coaches sont également disponibles. On pourrait essayer de faire ça en septembre mais les équipes de NFL sont en préparation. Février-mars serait une bonne période pour les coaches de NFL mais moins pour nous.

A Pâques, les championnats européens auront démarré ! ».

Pierre Trochet garde néanmoins son objectif principal en tête : développer le Football US en France en développant d'abord le Football européen. « La plus grosse difficulté est d'attirer un public large sur toute l'Europe. On remarque que si on est sur des villes frontalières, on arrive à attirer des publics des pays limitrophes. La bonne formule ne serait-elle pas de changer de places de temps en temps. Ne vaut mieux-t-il pas le faire à Vienne pour avoir du public allemand ou autrichien, à Londres, en Espagne ou à Stockholm ? »

Les pôles, centres de ressources ?

Aurélian Coursières, quant à lui, ne serait pas contre de se déplacer en Europe pour se former car il est en demande. « Ce clinic était pour moi l'occasion de me former et de m'informer puisque j'attendais des formations fédérales mais les ligues sont en train de tout chambouler avec l'arrivée du CQP (NDLR : Contrat de qualification professionnel), et il n'y a rien pour l'instant », explique-t-il, regrettant même d'avoir « raté le clinic sur les hommes de lignes à Eaubonne début décembre ».

Cette absence de ressources doit être comblée si l'ensemble des acteurs du Foot Us en France souhaite que les clubs soient mieux structurés. Le choix d'Amiens avec la proximité du Pôle France pour accueillir le Clinic n'est pas anodin.

Pour Pierre Trochet, « il est important que le Pôle, et dans une plus commune mesure les autres Pôles d'Excellence Sportives (PES) deviennent des centres de ressources pour toutes les équipes de l'Hexagone. Ces structures ne sont pas forcément faites pour accueillir uniquement les jeunes dans de bonnes conditions : elles doivent également être là pour accueillir les entraîneurs qui ont besoin de se former et qui cherchent de la compétence ».

Lui même coach chez les Spartiates, il avance que « les formations d'initiateurs qui sont proposées en six jours actuellement ne sont pas faites pour acquérir les compétences nécessaires au développement d'une équipe dans de bonnes conditions. Toute la filière des PES doit devenir des pôles de ressources. On pourrait se servir de ces institutions pour rassembler des coaches de hautes compétences et en former d'autres. Elles doivent servir d'académie de foot américain et bénéficier aux clubs alentours ». Faire des pôles et des grands clubs des modèles pour les autres, voilà l'objectif, prenant ainsi l'exemple du Flash de la Courneuve qui « avait organisé l'an passé un mini-clinic avec ses coaches américains ».

En attendant le « feedback » positif de tous les participants, Pierre Trochet, au dernier rang, se projette donc déjà sur la prochaine édition de « son » Clinic. Il pourra probablement encore compter sur

l'appui des coaches de l'équipe de France, Larry Legault en tête, qui « a élaboré les questions techniques de l'événement ». Jim Criner, « l'ambassadeur », pourrait encore l'aider à parcourir « les réseaux assez confidentiels des coaches américains » et persuader d'autres intervenants. Pierre n'a pas abandonné l'idée de faire venir la légende Dick Vermeil***, avec l'espoir que celui-ci, cette fois, attirera un public français plus nombreux.

Jim Criner : Scout universitaire pour de nombreuses franchises NFL (Chiefs et Broncos), il a coaché dans les universités de UCLA, Iowa State ou Boise State. Pendant la NFL Europe, il était chez les Scottish Claymores et est déjà venu chez les Spartiates d'Amiens ou les Argonautes d'Aix-en-Provence. ■

Jim Criner : Scout universitaire pour de nombreuses franchises NFL (Chiefs et Broncos), il a coaché dans les universités de UCLA, Iowa State ou Boise State. Pendant la NFL Europe, il était chez les Scottish Claymores et est déjà venu chez les Spartiates d'Amiens ou les Argonautes d'Aix-en-Provence.

Jim Elam : Spécialiste du « Youth Football » pendant 40 ans, il a exercé dans de nombreuses facultés NCAA: Rice, West Texas State, Baylor, Houston. Il a remporté le Cactus Bowl en 2011.

Gene Dahlquist : Coordinateur offensif pour les facultés de Illinois, Iowa State et Texas State, il est un spécialiste du football universitaire et plus particulièrement des QB.

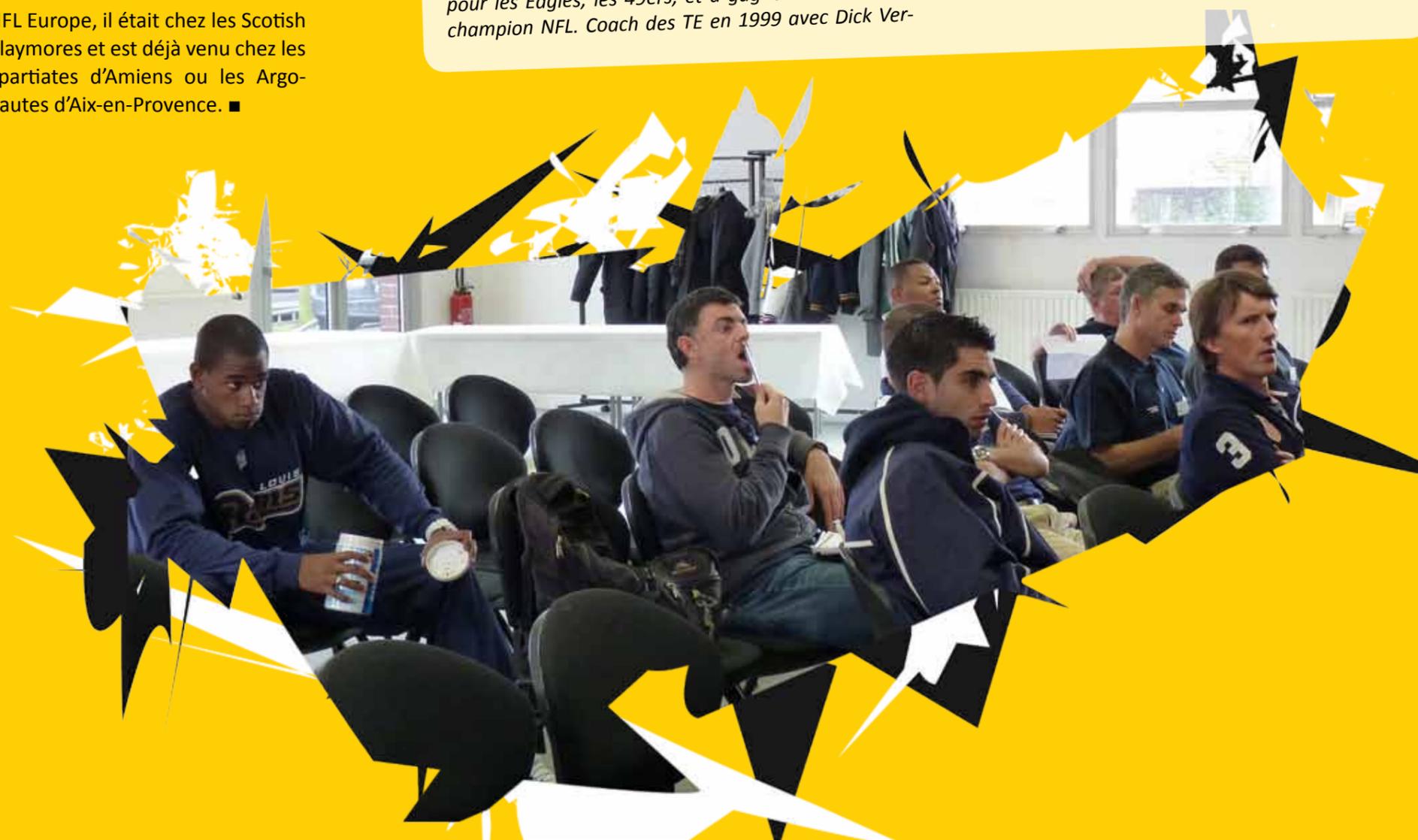
Lynn Stiles : Spécialiste du Management, il a œuvré pour les Eagles, les 49ers, et a gagné deux titres de champion NFL. Coach des TE en 1999 avec Dick Ver-

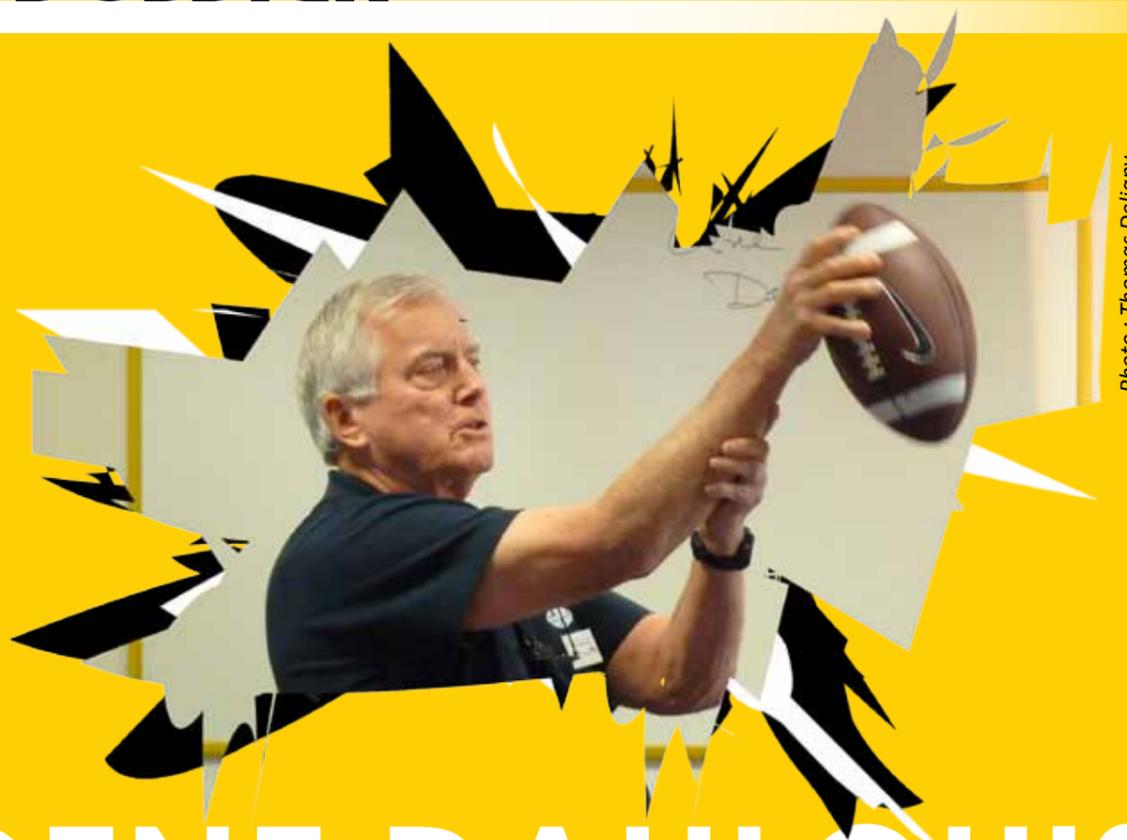
meil chez les Rams lors de leur titre, il a été vice président en charge des opérations football pour les Chiefs de Kansas City et les Rams de St-Louis.

Gary Griffin : Spécialiste de la défense, il a passé 30 ans en High School et NCAA. En 2010 et 2011 il était coach de la ligne défensive pour le Cactus Bowl.

*** Roméo Bandison : Ancien joueur défensif des Browns de Cleveland et des Redskins de Washington, il a fait partie du staff de l'équipe de France pendant la Coupe du Monde de 2011 en Autriche.*

**** Dick Vermeil : Détenteur du titre de coach de l'année à tous les échelons du football (High School, junior College, NCAA D1 et NFL), Dick Vermeil a remporté le titre de champion NFC en 1980 avec les Eagles et avec les Rams de St-Louis en 1999 avant de gagner le Superbowl XXXIV la même année.*





GENE DAHLQUIST QUARTERBACK DANS L'ÂME

Pour la première fois sur le sol français, Gene Dahlquist a profité de sa participation au Clinic d'Amiens pour découvrir la France. Entre les visites de Paris, d'Omaha Beach et du pays du vin, l'ancien quarterback de l'université d'Arizona (1960-1964) a assisté à un camp pour les jeunes joueurs de Picardie et à l'entraînement des Spartiates. Fort de ces 33 années de coaching en Université (Boise State, Oregon, Utah, Idaho State...), celui qui « a toujours été impliqué dans le Football » nous a accordé un entretien où il revient sur son poste de prédilection : quarterback. Entretien.

Texte et photo de Thomas Deligny

4th&Goal : Pourquoi avez-vous choisi de devenir de quarterback ?

G.D : J'ai commencé par être lanceur au base-ball. Cela m'est donc venu naturellement d'être quarterback et j'aimais avoir les responsabilités de meneur, être en charge de l'attaque.

4G : Le poste de QB est vraiment le poste clé au football ?

G.D : Oh oui, certainement ! C'est un sport d'équipe et le quarterback ne peut pas tout faire tout seul mais il doit amener les autres à travailler avec et pour lui. Toutes les positions sont donc importantes mais celle du quarterback est pour moi celle où

l'on profite le plus. On dit d'ailleurs que le QB est le coach sur le terrain parce qu'il est en charge du huddle, il touche le ballon à tous les jeux.

4G : Quelles sont les qualités qu'un quarterback doit absolument posséder ?

G.D : Il doit avoir des qualités athlétiques, une taille importante et des capacités à subir les chocs. Vous n'êtes pas supposés être touchés ou frappés mais vous l'êtes forcément beaucoup : il faut donc être en mesure de supporter ces chocs pendant le match. Le QB doit également être capable de lancer dans toutes les

positions, échapper au « pass rush », de faire les jeux avec le bras ou les jambes. Beaucoup de choses se passent dans un match de football et un QB doit avoir la mémoire de se souvenir de ce qui s'est passé.

4G : A quel âge voit-on qu'un QB a des qualités ?

G.D : Je pense que c'est difficile de déceler ça avant la « High school ». Avant cette période, vous voyez des joueurs qui ont des capacités pour le football mais à ce moment là, vous voyez comment elles se développent. C'est un sport où on a besoin d'avoir de réelles capacités phy-

siques et c'est au Lycée que l'on peut se rendre compte des capacités de l'athlète.

4G : Dans votre intervention, vous avez insisté sur l'importance du snap...

G.D : Oui, c'est aussi important que la liaison avec le receveur. S'il n'a pas le ballon, le quarterback ne peut pas le lancer. Il doit donc s'entraîner avec les deux mais avant chaque practice, le centre doit revoir les transmissions avec le QB.

4G : Quel est le plus important, avoir un bon bras ou de bons pieds ?

G.D : Les deux. Sans de bonnes jambes, vous ne pouvez pas trouver la bonne position pour lancer et utiliser votre corps pour lancer. Les pieds vous mettent en place et le bras fait le reste. Un QB mobile ajoute des possibilités aux jeux d'attaque, ce profil devient de plus en plus important aux Etats-Unis.

4G : Pour vous, quel est le meilleur

QB de la NFL actuellement ?

G.D : It's a bunch ! Ils sont tous bons, ce sont les meilleurs au monde. Certains sont un peu au dessus-du lot : Brady, Manning même s'il est blessé cette saison et qu'il ne joue pas, Rodgers fait un très bon job pour Green Bay, Drew Brees... Philipp Rivers de San Diego, n'a pas réussi une bonne saison mais c'est un QB exceptionnel. Eli Manning, Tony Romo, il y a beaucoup de très bons QB.

4G : Comment jugez-vous les QB rookies cette année ?

G.D : Il y en a 3 cette année et 2 le font plutôt bien. Cam Newton fait un travail exceptionnel, avec ses jambes et avec son bras. Celui de Minnesota, Christian Ponder, fait également un bon job. Ce n'était pas facile pour Blaine Gabbert à Jacksonville mais il est jeune, il a du temps.

4G : Vous avez assisté à un entraînement des Spartiates. Avez-vous donné des conseils à Paul Durand, qui va opérer cette saison en tant que QB ?

G.D : Je n'ai pas eu l'opportunité de réellement travailler avec lui sur le terrain. Il y a eu un camp pour les jeunes joueurs et nous étions impliqués dedans. Paul était là car il parle bien anglais et je ne parle pas français. Nous avons aussi vu l'équipe s'entraînée et c'était intéressant.

4G : Comment pourrions-nous faire pour avoir des QB français car souvent nous en importons ?

G.D : Paul est un français et il est titulaire, non ? C'est un exemple. Il faut faire un effort sur le développement des jeunes.

4G : Vous entraînez les plus jeunes désormais, les enfants ?

G.D : Oui, j'adore ça. J'ai participé à plusieurs camps d'été aux Etats-Unis et c'est très amusant de travailler avec les jeunes joueurs parce qu'ils réalisent des progrès très rapidement. Ils aiment nous prouver leur force, c'est vraiment amusant, tout comme l'est le football. ■



Lynn Stiles



Photo : Thomas Deligny

« Smarter and Tougher »

J'ai eu l'occasion dans ma vie de serrer à deux reprises la main à une personne ayant remporté le Superbowl : la première était Mike Singletary, la seconde Lynn Stiles. Si Singletary m'avait impressionné par son « aura », Lynn Stiles a été pour moi un choc encore plus grand tellement cet homme se distingue par sa générosité et sa rare intelligence. Ce fût un plaisir constant de pouvoir discuter durant deux heures avec lui du football universitaire, de la NFL des 49ers et des Rams qu'il a entraînés, des Chiefs dont il a été le GM (et chez lesquels il a fait signer Joe Montana)... et du football actuel.

Par Thomas Depaepe

4th&Goal : Vous avez remporté le Superbowl et le Rose Bowl qui sont deux titres légendaires : quelles sont les clés qui vous ont permis de tels succès ?

Lynn Stiles : Commitment ! Dedication ! C'est-à-dire une grosse habitude travail, une éthique professionnelle de chaque instant, une étude fine de tous les petits détails pour connaître parfaitement son adversaire. Tout cela est tourné vers trois règles d'or qui contri-

buent à forger une attitude de pro, de gagnant. C'est à ce prix que l'on peut être sans cesse à son meilleur niveau possible et donc se frayer un chemin vers le succès. Cela signifie qu'un joueur doit avoir dans son cœur et dans sa tête une attitude constante vers l'excellence. L'attitude, c'est quelque chose de contagieux, c'est mental et non physique. Tous les joueurs n'ont pas le même talent naturel, ni le même niveau d'expé-

rience... mais tous doivent être attentif à être « Smarter and Tougher ». Et c'est le travail du coach de faire entrer cela dans la tête et le cœur des joueurs.

4G : « Smarter et Tougher », c'est-à-dire ?

L.S. : Sur le terrain il y a donc trois règles d'or : Stop Turnover, Stop Penalties et l'attitude. Stop turnover car c'est là-dessus que se jouent tous les matchs sérieux. Il faut donc apprendre aux joueurs à être intelligent tout le temps et de bout en bout d'un match ; c'est une éthique qui se forge à force de répétitions. On doit toujours donner le meilleur de soi et de son intelligence pour ne pas se mettre en difficulté. Je disais souvent aux joueurs que le ballon n'est pas en cuir, mais en une matière qui se situe entre l'or et le diamant ; on ne veut pas le perdre quand on l'a. Maintenant dans l'esprit de l'attaque, le turnover ne doit pas être la fin... mais on doit l'éviter. Lorsque j'étais coach défensif d'UCLA, on a disputé un match contre USC pendant lequel on a perdu neuf ballons, mais à chaque fois notre défense a arrêté l'adversaire. La défense a fait en sorte que le turnover ne soit pas la fin. Stop penalties car c'est inacceptable d'annuler un gain par une faute bête. Un coach doit prendre le temps après chaque match pour débriefer les fautes et passer du temps à l'entraînement avec le joueur pour le faire répéter de manière à ce qu'il ne refasse plus les mêmes fautes.

Enfin, le coach doit apprendre aux joueurs à être intelligent et à avoir une attitude qui soit toujours tournée vers le travail et la volonté d'apprendre. Là encore c'est à force de travail que l'on devient intelligent; rien n'est dû au hasard. Après, lorsqu'un joueur fait une erreur, comme commettre un fumble, il faut faire mesurer au joueur son erreur et lui donner l'envie de ne plus jamais la refaire. Lorsqu'un coureur avait commis un fumble, je le forçais à porter toute une semaine un ballon dans ses bras ; ainsi il prenait conscience de son erreur et du désagrément pour l'équipe ! Cela lui permettait aussi d'avoir une conscience mentale du ballon et de sa préciosité.

4G : Ces 3 règles d'or nécessitent un très fort investissement du joueur mais aussi un rapport de confiance entre joueur et coach...

L.S. : On n'a pas à s'aimer entre coach et joueur, on doit se respecter et se retrouver autour d'une éthique du travail. Un coach doit prendre le contrôle et l'ascendant total sur son effectif. Il ne le fait pas pour le plaisir, il le fait pour faire progresser chacun des joueurs et

pour en tirer le meilleur. Le coach doit aussi montrer l'exemple : il est le premier et le dernier sur le terrain, il doit être toujours aux aguets et disponible pour les joueurs... Vous devez faire comprendre à chaque joueur qu'il compte beaucoup, en passant du temps avec lui, en l'aidant sans cesse à progresser et ainsi à atteindre ses buts. C'est une alchimie qui doit se forger entre les deux autour du travail et de la volonté de faire son maximum.

4G : Pour continuer sur cette alchimie, vous avez dans votre carrière su remettre des équipes sur les rails, les faire sortir de la médiocrité pour aller vers l'excellence...

L.S. : Premièrement il ne faut pas hésiter à dire au revoir aux joueurs qui n'accrochent pas à l'esprit de travail total ! Ceux qui ne sont pas là pour donner à chaque instant le meilleur d'eux-mêmes n'ont rien à faire dans une équipe. Par exemple, lorsque l'on remporte le Superbowl XXIII face aux Bengals, il n'y avait aucun joueur drafté dans l'équipe spéciale... ce n'était pas un choix, c'est juste que l'on avait mis les plus motivés. Une fois son effectif constitué de tous les joueurs motivés, il faut instaurer l'attitude de confiance dont j'ai parlé auparavant ; un bon coach n'a qu'une mission : permettre à ses joueurs de donner le meilleur d'eux-mêmes.



Photo : Thomas Deligny

4G : Y a-t-il un joueur que vous avez coaché qui vous a particulièrement impressionné par son éthique ?

L.S. : Je dois dire que je n'ai jamais rencontré un joueur qui soit autant perfectionniste et dédié à la culture de l'entraînement que Jerry Rice que j'ai connu aux 49ers. Il était toujours celui qui s'entraînait le plus durement,

il ne remettait jamais rien au lendemain, il refaisait encore et encore les mêmes gestes jusqu'à les maîtriser à la perfection : chaque détail comptait pour lui... car il n'avait qu'une idée en tête « être le meilleur » et pour cela il faisait tous les sacrifices possibles. Il n'y a pas de moyens faciles d'y arriver, il n'y a que le travail et la volonté d'être le meilleur.

4G : Cette dernière suffit-elle toujours ?

L.S. : Non bien sûr ! Il faut aussi que le coach soit bon et attentif pour faire progresser le joueur. Je dis toujours : « Les joueurs qui veulent devenir bons, vous pouvez les rendre meilleurs »... C'est seulement ceux-là qu'il faut aider : ceux qui pensent qu'ils sont les meilleurs n'ont rien à faire dans une équipe. Il faut bien comprendre qu'être bon c'est un but constant et que l'on ne peut jamais se reposer sur ses lauriers. Pour en revenir à la question, non cela ne suffit pas : sans la confiance du coach, sans son dévouement de chaque instant auprès du joueur, un joueur aussi talentueux soit-il passera à côté de son potentiel. Cela peut prendre du temps pour qu'un joueur fasse bien les choses... mais l'essentiel c'est qu'il le veuille et que le coach prenne le temps de l'aider.

4G : Vous avez longtemps coaché des défenses en NCAA, qu'est-ce défendre pour vous ?

L.S. : En effet, si ma carrière en NFL a été plutôt du côté de l'attaque, en NCAA j'étais sur les défenses. Défendre c'est faire mal à l'adversaire ; lui montrer qu'il doit payer le prix pour chaque gain qu'il fait. Chaque partie du corps du receveur, du coureur, du quarterback, de l'homme de ligne doit payer cher le moindre gain : même son index doit payer le prix. C'est en jouant dur que l'on forge une défense, que l'on marque l'attaque et qu'on lui signifie qu'elle ne doit pas tenter de revenir. J'ai une anecdote sur ce que doit être l'esprit d'une défense : on jouait contre l'université de Californie (Cal) et Muncie avait réalisé une première mi-temps avec déjà 100 yards au sol. A la mi-temps, j'ai pris ma défense à part et je leur ai dit : « On va pas changer le plan de jeu, mais je veux que les 11 mecs sur le terrain lui sautent dessus dès que le sifflet se déclenche et jusqu'à ce qu'il soit entièrement recouvert par une pile de défenseur... et ce, action après action ». J'ai pris la responsabilité de toutes les fautes et des yards encaissés, mais ils devaient tous lui sauter à la gorge et ceux qui ne le feraient pas savaient qu'il n'avait pas intérêt à venir sur notre bord de terrain car cela signifiait qu'il

jouait avec Cal. Au bout de 5 jeux seulement, Muncie était sorti sur blessure. Une défense, c'est cela : jouer dur tout le temps, impressionner l'adversaire, lui faire peur... et évidemment être intelligent tout le temps !

4G : Cette mentalité, n'est-elle pas celle que la NFL veut éradiquer ?

L.S. : Si, et je le comprends tout à fait car les joueurs sont désormais beaucoup plus physiques qu'il y a quelques années. Je me rappelle qu'il y a 10-15 ans, je pouvais me permettre de prendre des reps avec les joueurs ou de leur montrer comment faire un geste... maintenant ce serait du suicide ! Les joueurs sont devenus tellement grands et costauds, c'est impressionnant. En NFL c'est évident, mais en NCAA cela devient aussi vrai ; vous n'avez qu'à regarder la défense de LSU cette saison pour voir qu'en NCAA elles sont devenues énormes. Avec de tels gabarits et la vitesse de joueurs comme Suh, il est logique que la NFL ne veuille plus prendre de risque et se retrouver avec des joueurs estropiés ou pire sur le terrain. C'est une autre mentalité, une autre façon de jouer... mais il n'y a pas le choix. On voit de plus en plus d'attaques en spread, de la recherche d'athlétisme pour favoriser l'attaque dans le man-to-man, des QB qui se calent bien profondément pour le backfield et scannent le terrain... C'est un autre sport, mais cela reste un grand spectacle ; je me dis juste qu'à force de favoriser l'attaque, on va se retrouver dans une situation où les meilleurs seront tous en attaque et où on retrouvera en défense que les joueurs qui n'ont pas le niveau pour jouer de l'autre côté. ■

Sa carrière

1963 : Début du coaching à l'Université d'Utah puis de l'Iowa
 1972 : Rejoint Dick Vermeil à UCLA
 1975 : Remporte le Rosebowl
 1979 - 1982 : Avec Vermeil chez les Eagles
 1982 - 1986 : Chez les Eagles après le départ de Vermeil
 1987 - 1991 : Chez les 49ers
 1992 - 1998 : GM chez les Chiefs
 1999 - 2006 : Vermeil le rappelle chez les Rams

Palmarès :

4 Superbowls disputés : 1 défaite (XV avec les Eagles), 3 victoires (XXIII et XXIV avec les 49ers et XXXIV avec les Rams).

LES SPARTIATES CÉLÈBRENT LEUR QUART DE SIÈCLE



En 1987, alors qu'il n'avait que 17 ans, il n'a pas hésité un seul instant à se lancer dans une aventure pourtant difficile mais si stimulante. Olivier Moret, désormais sélectionneur de l'Equipe de France Junior ne pouvait pas ne pas être présent pour les 25 ans de « son » club, les Spartiates d'Amiens. Co-fondateur du club picard avec Xavier Thuilot et Marc Gambetti, il revient avec nous sur cette journée si particulière. Avec beaucoup de recul, d'émotions et toujours plein de projets...

Par Thomas Deligny

4th&Goal : Olivier, que de chemin parcouru par le club depuis 25 ans...

O.M. : Au départ c'était un pari avec un groupe de copains. On était affamé, motivé par les objectifs. Avec Xavier Thuilot, c'était hyper osé de se lancer dans cette aventure mais on était déterminé. On avait une volonté forte en nous de monter des structures solides dans le sport qu'on aime. Notre rencontre sur les bancs du hockey à Amiens n'était pas un hasard : nous avions les mêmes centres d'intérêts. On s'est retrouvé avec une bande de jeunes et il a fallu attendre 3-4 ans avant de voir arriver une personne de plus de vingt ans dans l'équipe. On a monté ce club afin de jouer : on a découvert le Foot-Uls lorsque les matches passaient sur la « 5 » le samedi. Quand nous sommes allés à la mairie d'Amiens, on nous a un peu ri au nez au départ.

4G : Quel regard tu portes sur l'évolution du Club ?

O.M. : C'est un club qui est toujours

monté avec les jeunes. Avant de se lancer dans des projets ambitieux, il faut avoir des bases solides. Xavier a toujours été très fort sur ce point. Plus fonceur, je m'occupais plus de la partie sportive et lui, c'était l'administratif. On formait donc un bon binôme ; il savait tempérer et prendre du recul avant de nous lancer à corps perdu. « D'accord, oui, mais combien ? Avec quels moyens?... ». Ce club ne s'est jamais monté avec des crises mais en s'appuyant sur le Flag et les jeunes. En 90-91, il y avait déjà des Juniors. La création et la réalisation de projets pour intégrer et éduquer par le sport comme les clubs Flag dans les quartiers d'Amiens nous ont permis de gagner en crédibilité vis-à-vis des collectivités.

4G : Elles vous ont alors aidé dans le développement de vos structures ?

O.M. : Le Stade du Grand Marais, on l'a obtenu en 2001 et cela s'est avéré être un grand signe de reconnaissance d'Amiens Métropole.

Cela a mis du temps avant d'être livré et on a longtemps été un club sans terrain. Même après le titre de 1998, on s'entraînait le mardi sur un terrain, le jeudi sur un autre... Pour créer un vrai club et un esprit « club », il nous a fallu créer des passerelles entre les équipes. Cela a été un point faible pendant très longtemps. Mais on a passé là aussi dans un cap dans l'entraînement de haut niveau grâce aussi à l'apport du Pôle. Ce dernier a amené un vrai plus, la culture de l'entraînement. Certains joueurs se sont aperçus que des jeunes se développaient beaucoup plus vite qu'eux.

4G : Le club a également formé beaucoup de coaches.

O.M. : Depuis les origines, le club essaye de se doter d'entraîneurs diplômés. Avant, cela se faisait avec les DE (Diplômes d'Etats). Aujourd'hui, il y a Steve Guerrent (DES), Nicolas Prévost (Prof de Sport) ou Paul Durand, Arnaud M'Boutcha et Sébastien Sejean qui



seront bientôt DE. Il n'y a pas un entraîneur à Amiens qui ne soit pas diplômé. C'est une volonté du club : il doit être vecteur d'apprentissages. Tu viens entraîner, on ne peut pas te payer mais on te fournit une formation. Le boulot d'accompagnement et de tutorat doit être fait.

4G : Le club sert-il de référence pour les autres clubs de Picardie ?

O.M. : Du fait de sa situation géographique, - région coincée entre le Nord, la Normandie et Paris -, la Ligue de Picardie a eu du mal à « s'imposer ». Désormais, il y a cinq ou six clubs picards et la Ligue met en place le championnat régional et les stages de formation des entraîneurs dans lesquels les coaches Spartiates sont souvent majoritaires. Le club d'Albert, « Les Poppy's », a été fondé par un ancien Spartiate. Les dirigeants viennent à la pêche aux informations pour avoir des conseils afin de décrocher des subventions, d'organiser leur Association ou bien planifier les entraînements. Pour les 25 ans, une sélection picarde a joué contre les Anciens. Les nouveaux clubs n'osent pas poser certaines questions mais les Spartiates ont bien réexpliqué que plus la Ligue serait forte et plus notre club serait fort.

4G : Quels sont les prochains objectifs pour faire évoluer le club ?

O.M. : Le club est à un tournant dans le sens où pendant longtemps nous avons eu une écoute

positive des collectivités et là, on marque un coup d'arrêt avec Amiens Métropole. Malgré notre développement, la Métropole ne suit pas. C'est problématique car on a besoin de générer de l'argent supplémentaire pour viser tous nos objectifs : le titre national et européen, faire tourner la section flag régulièrement championne de France, continuer les actions dans les quartiers. Un autre problème se pose actuellement, c'est la pérennité des entraîneurs comme Steeve Guersant ou Paul Durand, à qui l'on offre des formations. Il faut aussi que nous puissions développer le stade du Grand Marais afin de pouvoir accueillir des sponsors privés. Nous avons établi des contacts avec des entreprises de la région mais il nous manque un espace d'accueil VIP. Notre terrain devrait être mieux entretenu également. On est conscient que les collectivités n'ont plus de sous, mais il faut qu'elle nous donne les moyens de générer de l'argent privé. Cela nous permettra d'atteindre de nos objectifs sportifs : nous voudrions nous rapprocher encore plus de l'université de Picardie pour aider au développement d'une équipe universitaire et éventuellement transformer notre projet Flag en quartier en projet Foot US.

4G : Lors des 25 ans, quel a été ton rôle ?

O.M. : Je ne me suis occupé de rien. Mon frère Nicolas qui a évolué entre plusieurs générations de joueurs s'en est servi pour rappeler tout le monde ; il a bien été aidé par David « Le Supporter Hurlant ». Désormais les Anciens aimeraient se revoir chaque année, quitte à ce que ce soit un peu plus light. Le football et le rugby arrivent très bien à cultiver l'histoire d'un club. Pourquoi n'y arriverions-nous pas ?

4G : Qu'as-tu pensé de cet anniversaire ?

O.M. : C'était vraiment bien ! J'ai été très touché de voir que certains avaient traversé la France pour cette occasion. Un gars est revenu de Chine, un autre du Maroc. J'aimerais que les jeunes comprennent que ce qu'ils vivent à travers le Foot US, c'est plus que du sport et que cela mérite vraiment le coup de s'investir. Etre toujours dans la consommation ne permet pas à un groupe de se lier, de devenir potes. Il faut montrer qu'il y a eu une vie avant le Grand Marais avec des années de bonnes galères, et que beaucoup de personnes ont donné pour ce club. Aujourd'hui, Les jeunes ont trop de choses, sur quoi peuvent-ils construire leur amitié ? L'initiative des Black Panthers de créer un Hall of Fame a été une très bonne idée. Nous en ferons aussi un dans les prochaines années afin de transmettre l'histoire du club aux futures générations. Dans la même optique, nous sommes aussi en train de mettre en commun des photos et des articles des différentes époques afin de faire un book.

4G : Quel moment t'a le plus ému ?

O.M. : C'est vraiment de revoir tous ces anciens ; cela m'a replongé dans mes vingt ans.

4G : Sinon, ça t'arrive souvent de commenter les matches ?

O.M. : Comme je ne pouvais pas être sur le terrain à cause de mes nombreuses blessures aux tendons d'Achille, il fallait que je trouve une façon de m'investir : commenter me permettait d'être avec eux. C'était un unique coup d'essai, en privé, ce n'est pas une vocation. Je l'ai fait aussi parce que j'étais un des rares à me souvenir de tous les noms ! ■

PAROLES DE SPARTIATES



Photo : Pierre Beaudoin

Arnaud M'Boutcha : Defensive End (2010-...)

Les anciens nous prennent pour leurs poulains. Je parle souvent avec le président puisqu'il est un peu de cette génération là. Je parle aussi avec certains qui jouent avec lui et ils nous font souvent des petits retours sur nos matches et je trouve cela vraiment constructif. Ce n'est pas forcément sur notre football mais plus dans notre manière d'approcher et notre gestion des matches. Je pense que cela me fait beaucoup de bien. Un peu impulsif, ils m'aident à me canaliser. Depuis trois ans aux Spartiates, je vois vraiment l'évolution. On me dit que je change, on m'a un peu désigné pour porter la défense cette saison et cela m'a vraiment fait gagner en maturité. Cela m'oblige à réfléchir à ce que je fais et je reste un peu un leader sur la défense. Je ne recherche pas forcément cette position mais je l'assume si on me la donne.

Yann Soler : WR (1996 à 2001)

Cela faisait huit ans que je n'avais pas joué avec les Spartiates. La dernière fois que j'ai mis l'équipement,

Les 25 ans à travers les paroles de joueurs de trois générations différentes, du plus ancien à nos jours.

c'était pour fêter les vingt ans des Pionniers de Touraine et c'était il y a cinq ans. Sinon, j'ai réellement arrêté de jouer depuis 2001. Cela n'a pas été trop dur de reprendre car je fais du Flag avec les Spartiates en Séniors. On a essayé de faire deux entraînements en commun pour essayer de rouler un peu les jeux, pour retrouver de vieux automatismes, de bonnes sensations. Les bons joueurs ont réalisé de gros jeux : il y a moins de jambes mais la lecture des jeux et des blocs est là : on voit que les personnes présentes ont évolué à un bon niveau. Stéphane Samuel, notre porteur vedette de la fin des années 90, a réalisé une prestation de haute volée. Ce qui est vraiment super sympa, c'est de se retrouver avec des joueurs qui ont quitté le club pour X ou Y raisons et qu'on est là tous ensemble. Il y en a certains que l'on n'a pas vus depuis 10 ans et d'autres que l'on croise plus fréquemment. Les revoir tous pour un anniversaire, c'est génial car on a pu faire la fête tous ensemble et se rappeler les bons souvenirs.

Joël Hourdé : G puis DL (1987-1997)

Il y a des joueurs que je n'avais pas revus depuis dix ans, d'autres que je croise régulièrement. Trois jours avant, Stéphane Samuel, le coureur des Anciens, avait fait le marathon de Shangäi et ce dimanche, il était là pour jouer. Il a encore des jambes ! Les anciens n'ont pas perdu de la technique, ça revient vite. On a tous

pris de l'âge et il faut savoir se faire une raison : on n'est plus aussi vif qu'avant. On va tenter de refaire un match chaque année parce qu'on a vraiment aimé ça.

J'aurais préféré qu'il y ait une autre équipe en face des Anciens car j'ai coaché toute l'année la ligne d'attaque des Poppy's et je me voyais mal me retrouver de l'autre côté. Cela m'aurait pourtant fait tellement plaisir. C'est pour cela que j'avais le T-shirt des Poppy's et la casquette des Spartiates. Il faut bien assumer son rôle de coach ! D'ailleurs les joueurs de la sélection picarde étaient très motivés pour ce match qui a eu lieu dans un très bon esprit.

Quand je vois les structures actuelles et ce qu'on avait à l'époque ! Les vestiaires, les gradins... pour moi la progression me semble phénoménal. On se changeait aux bords des terrains, il n'y avait parfois que deux arbitres. Je me rappelle que le président nous ramenait des cassettes de jeu de NFL pour trouver des jeux. On n'avait pas grand chose. J'ai un peu de cahiers de jeux dans la tête et désormais et je vais essayer de transmettre ça aux gars des Poppy's.



L'EUSKALBOWL

LA FÊTE DU FOOT US DANS LE PAYS BASQUE



Photos : Pascal Gérard

Photos : Pascal Gérard



Les 18 et 19 juin avait lieu à Ciboure le 6ème EuskalBowl, tournoi à 7 contre 7 organisé par les Atlantes de Biarritz. Comètes, Atlantes, Sphinx et Kangs (B) avaient répondu présents ainsi que quelques Knights et Harfangs qui furent intégrés dans les différentes équipes. Les Sphinx de Pau ont conservé leur titre en dominant les Atlantes en finale. L'un d'entre eux, Jules Fornage, nous raconte ce sympathique week-end de football, et aussi de fête.

Par Olivier Rival et Jules Fornage



Photos : Pascal Gérard



9h30 : Rendez-vous sur le parking au stade d'entraînement des Sphinx, une dizaine de joueurs sont présents : c'est parti pour un week-end de football, l'EuskalBowl ! On y va pour défendre notre titre, remporté l'an dernier face aux Lions de Bordeaux, qui ne sont pas malheureusement pas présents cette année... On enfouit tout l'équipement dans les coffres et une heure et demie plus tard nous voilà à Ciboure. Terrain tracé, buvette, sono, ça s'annonce plutôt bien ! Bonjour à beaucoup de joueurs que je n'ai

pas pu voir depuis longtemps, premiers chambrages ! 13h : Petite collation, visite des vestiaires, ajustement de la visière, on se change et go sur les terrains ! Les matches de poules se jouent en une mi-temps de trente minutes. On apprend que l'on joue les Comètes en premier, on essaye d'oublier la défaite 21-13 en quart de finale de D3, mais pas facile... De l'autre côté Atlantes-Harfangs vs KangsB-Knights. Échauffement, puis on déroule les jeux travaillés aux entraînements. Eh oui, même si c'est un tournoi amical, playbook et entraînements ont été les bienvenus !

15h : Lors des premières actions, l'ambiance est tendue, mais ça se relâche rapidement. 21-0 au final, et un score de Ligue 1 de soccer sur l'autre terrain avec un 0-0 ! Petite pause de 15 minutes et c'est reparti. Atlantes-Harfangs vs Sphinx et de l'autre côté KangsB-Knights vs Comètes. Match serré pour l'équipe mixée car elle s'impose 13-8 face aux Comètes. Les Sphinx, quant à eux, l'emportent 28-7, avec un gros boulot du #1 Benoit Garbay (pour qui ce tournoi est la dernière compétition d'une longue carrière) pour l'attaque des Sphinx. On enchaine sur le dernier match des phases de poule, KangsB-knights vs Sphinx, et là ça me chambre sévère ! Victoire Sphinx 42-7. Gros match des Atlantes-Harfangs face aux Comètes avec une victoire 34-0. Nous connaissons le classement final de la première journée : 1-Sphinx, 2-Atlantes-Harfangs, 3-KangsB-Knights, 4-Comètes.

17h30 : Douche, repas. En avant pour le « 4ème match » de la journée : Les « Casetas » ! Pour ceux qui ne connaissent pas, une trentaine de tentes, transformées en bars longent la plage des Basques à Biarritz. On oublie tout, place à la fête, à la rigolade, et la bonne humeur ! Super moment passé avec un peu plus de cinquante joueurs de football ! Ca permet de connaître un peu plus les joueurs qu'on affronte pendant l'année et l'adage « in vino veritas » se vérifie : les langues se délient. Certains rentrent vers minuit à l'hôtel tandis que d'autres commencent réellement leur soirée ! De gros dossiers s'empilent ! Surtout pour deux de nos Sphinx dont le nom et prénom ne seront pas communiqués ! :-). Par contre je crois que les Comètes vont bientôt déménager, ils ont apparemment fait certaines rencontres ! On rentre à l'hôtel ; on ne veut pas savoir l'heure en tout cas. Les matchs du lendemain s'annoncent durs pour certains ! Mais ce qui se passe aux casetas restent aux casetas !



Levé différé des joueurs : 9h... 10h... 11h ! Cela dépend du taux d'alcool dans le sang... Dans tous les cas, tout le monde est présent pour 14h. Les matches du jour se déroulent en deux mi-temps de vingt minutes. Premiers étirements plutôt difficiles, et contrairement à la veille le soleil et la chaleur basques sont présents : bonne nouvelle ! La première demi-finale oppose les Atlantes-Harfangs aux KangsB-knights et la deuxième oppose Comètes et Sphinx. La première est largement dominée par les Atlantes-harfangs. Ces derniers se qualifient pour la finale sur un score sans appel 32-6. Ils n'ont sûrement pas envie de laisser le trophée retourner à Pau ! Ensuite les Sphinx s'imposent 31-12. Ils n'ont pas envie de laisser le trophée à Biarritz !

Petite finale entre KangsB-Knights et les Comètes... Aucun point n'est inscrit lors du premier acte. Quelques interceptions de la part des KangsB-Knights leur permettent de débloquer le compteur et ils finissent par l'emporter 13-0.

Place à la finale !

La fatigue se fait ressentir, et le soleil tape fort ! Les Sphinx ont un titre à défendre et les « Big Play » arrivent très vite. La défense paloise tient bon et de mauvais snaps côté Atlantes-Harfangs ne permettent pas à l'attaque de bien dérouler ses jeux... Le score se creuse mais on se rappelle aussi du match de poule en saison régulière D3 : alors que l'on menait 18-0, les Atlantes étaient revenus, pour finalement l'emporter 19-18... C'est ce dont on a peur car les Atlantes menés 22-0, reviennent à 22-6. S'ensuit un fumble des Sphinx à 2-3 yards de la end-zone qui permet aux Atlantes de se rapprocher à 22-12. Finalement les Sphinx s'accrochent et ne laisseront plus rien passer ; ils l'emportent pour la deuxième année consécutive sur le score de 30-12. Au bout de combien de victoires le trophée reste-t-il aux mains de l'équipe ?

Un grand Merci à tous les bénévoles, arbitres, ostéopathes, photographes, spectateurs, aux Atlantes pour l'organisation, mais aussi aux KangsB, Knights, Comètes, Harfangs, Sphinx et surtout à la ville de Ciboure pour nous avoir permis de faire ce beau tournoi. Merci à tous et à l'année prochaine... ■

KIOWAS, UN **K** D'ÉCOLE !

En division 2 au milieu des années 90, aux portes même de l'Elite, le club des Kiowas basé à Garches se bat désormais sur son terrain de régional (D4). Avec ses armes, ses nouveaux joueurs, son staff de passionnés. Comment tente-t-on de remonter un club avec peu de moyens mais beaucoup d'envie ? Éléments de réponses avec les Kiowas après un an de combats sur le terrain et en dehors.

Par Thomas Deligny



Photos : Thomas Deligny

Lorsque son prédécesseur a abandonné son poste de président au bout de deux années d'exercice, Florian Maillot n'a pas hésité longtemps à délaissier son poste de trésorier pour s'investir un peu plus au sein des Kiowas. « Celui qui était là avant ne prenait aucune décision, ne s'occupait pas de l'avenir du club, alors je me suis présenté », déclare celui pour qui le chef de l'exécutif doit « lancer des idées et proposer des projets. » Il n'a donc pas perdu de temps pour insuffler une nouvelle dynamique au club de Garches.

Il fallait d'abord améliorer l'image du club, « faire connaître la marque Kiowas », explique-t-il. Florian s'est d'abord entouré de gens motivés à qui il a attribué des postes bien définis. La plupart s'est rendu au Stade Charléty lors de la précédente finale Elite afin de distribuer des tracts avec le sigle du club. Objectif : donner rendez-vous à des passionnés pour une première approche les jeudis soir au Parc Bagatelle. « On s'est dit que cela pouvait fédérer notre groupe si nous nous donnions rendez-vous durant l'été, nous voulions qu'il n'y ait pas de coupure. Nous ne jouions pas forcément au football, la séance pouvait être destinée à de la prépa physique ou du Flag ».

Le rassemblement hebdomadaire estival a été suivi d'opérations promotionnelles ponctuelles. En premier lieu, une forte présence au forum des associations de la ville avec « un stand très animé ». Florian ne pouvait accepter qu'une « des plus vieilles associations sur

Garches ne soit connu par personne ! ». Puis est venue la participation à un « 10 km » où les Kiowas ont couru en portant haut leurs couleurs. Enfin les dirigeants ont organisé un camp d'entraînement de deux jours en début de saison pour fédérer les anciens et les nouveaux. Le succès de ce dernier l'a amené à réfléchir à la répétition et au développement de cette expérience : « Pourquoi ne pas profiter du beau terrain situé sur le grand complexe de Meudon et faire venir encore plus de monde ? »

La mission « marketing » a plutôt été une réussite puisque le nombre de licenciés est passé de 80 à 140. L'augmentation des inscriptions, surtout dans les catégories de jeunes, a posé un nouveau problème au dirigeant : il a fallu trouver les fonds nécessaires à l'achat de 40 équipements pour les minimes. « En reprenant en juin, nous avons manqué de temps pour bien organiser les choses », admet Florian. « Nous avons paré à l'urgence et tout a été fait en flux tendu »,

poursuit-il, tout en étant heureux de savoir que la saison suivante, l'argent récupéré avec la location des équipements pourra être investi dans le développement des structures.

L'argent reste toujours le nerf de la guerre. « Nous en avons besoin pour construire les équipes et pour cela nous devons trouver les investisseurs » ; le coût d'un équipement sénior revenant à 250 euros environ. Trésorier auparavant, Florian connaissait bien sa marge de manœuvre. Il a préféré rogner sur les marges que sur le merchandising, toujours dans le souci de faire connaître l'icône de la tête d'indien.

Même si « c'est compliqué de faire venir des joueurs à Garches car le club est mal desservi », Florian espère bien récupérer « ceux qui ont été dégoûté par l'expérience du rugby » et entretenir une dynamique entre les générations en gardant un lien entre chacune des quatre catégories (minimes, ca-



Photos : Thomas Deligny

dets, juniors et séniors) afin que l'équipe Une qui évolue en championnat régional puisse remonter vite et retrouver le Casque d'argent, championnat qu'elle avait connu en 1994. « Nous aimerions surtout garder nos juniors car sur les 30 adolescents, seulement trois ont continué l'aventure en sénior et c'est dommage ! » Pour empêcher cette fuite, « certains juniors

sont surclassés afin de les forcer à s'investir en séniors ». Ceux-ci s'entraînent d'ailleurs avec leurs aînés le mercredi soir. Cet été, ils espèrent même envoyer une dizaine de juniors et cadets à l'EFAJA.

Le côté sportif n'a pas non plus été négligé. Afin d'avoir « quelque chose de construit » et que « les jeunes travaillent sur les mêmes

bases », la priorité a été donnée à la formation des coaches. Florian et les entraîneurs des équipes séniors et juniors, Marco et Didier, ont tous les trois participé au camp EIFA, organisé à Villepinte début juillet. Durant cinq jours, ils ont suivi d'autres coaches, canadiens, pour se perfectionner. « Nous avons un besoin de formation car être entraîneur-joueur est très difficile ». Capitaine en défense, Barbich' n'a pas eu de mal, une fois de plus, à enfiler une nouvelle casquette : « Cela s'est fait naturellement ».

Résultat, pour le dernier match de la fin de cette saison contre le Red Star, 27 joueurs sont en tenue, avec une dizaine de nouveaux, prêts à défendre leurs couleurs. Leur bilan sera mitigé en terme de résultats (victoires contre les Myrmidons, les Omis (forfait) et les Météores B et des défaites face aux Fightings, Cougars et Templiers B avec néanmoins un forfait contre les Sharks qui restent une tâche dans la saison). Lors du dernier huddle, la fierté égayent cependant les visages ; celle de ne pas avoir baisser les bras et de s'être battus pour les copains. On peut également y lire le désir d'y regoûter dès l'an prochain. Et pour les Kiowas, là se trouve déjà la plus belle victoire. ■



Photos : Thomas Deligny



LE HAVRE

NORMANDIE - FRANCE

13^{ème} th



23 terrains tracés
23 flag football fields



Partenaires



Le The

RENDEZ-VOUS

30 – 1st
Juin / Juillet
June / July

2012

WENRO

www.flag-oceane.com

TOP LEVEL
COMPETITION
Loisir / Leisure
U18 / - 18 ans
U15 / - 15 ans
U13 / - 13 ans
U11 / - 11 ans

BULLETIN
D'INSCRIPTION
sur le site internet
SUBSCRIPTION
FORM
on website



CONTACT

Guillaume MARGNAN
Portable: 06 08 82 71 65
Mobile: 00 33 608 827 165
gmarignan@wanadoo.fr

Team World (© IFAF)



Victor Ferrier, Free Safety pour les Kangourous de Pessac (2e div.) a débuté le Foot US à l'âge de 15 ans aux Atlantes de Biarritz (3e div.). Très vite passionné par ce sport dès sa deuxième année de pratique, il intègre le pôle espoir Aquitaine. Après un premier stage en Equipe de France en 2009, il n'est pas appelé pour les championnats du monde juniors qui suivent : pas assez expérimenté. Victor travaille dur pour

retrouver l'équipe. L'année suivante, il rejoint les Kangs de Pessac et réintègre l'équipe de France suite au premier Junior Bowl. Il participe aux Championnats d'Europe junior à Séville où il devient vice-champion. Auteur d'un bon exercice, il reçoit un mail de présélection à la World team au mois d'octobre, tout comme 300 autres joueurs. Il se plie aux exigences de l'IFAF, envoie une vidéo des highlights de la saison passée et remplit quotidiennement une fiche sur internet regroupant les résultats aux tests physiques et les entraînements réalisés. En novembre, il reçoit l'invitation officielle à rejoindre le roster final et à participer à l'International Bowl contre les meilleurs joueurs issus des High Schools américaines. Du 26 janvier au 1er février dernier, Victor fait partie des 7 « frenchies » présents à Austin pour l'International Bowl. Amine Mekri, Nicolas Khandar, Rémi Bertellin, Mathias et Kevin Soler se trouvent en « Team development », Guiterembi Vickos et lui ont la chance d'être dans le roster de l'équipe monde. Victor nous raconte son aventure !

Par Thomas Deligny

The Day type

« Suivant les jours, nous nous levons entre 7h et 8h pour le petit déjeuner. A 9h, nous chargeons les bus pour le stade qui se trouvait à 20 minutes de route de l'hôtel. La première pratique avait lieu de 9h30 à 11h30 puis nous mangions soit au Lycée où se trouvait le stade, soit à l'hôtel. Entre midi et deux, nous avions des meetings (de parfois 2 heures pour les Special Team) puis nous retournions au stade pour la deuxième pratique de 16h à 18h. Le soir, nous avions également un meeting de 1h à 2h après le dîner.

Ce qui change le plus par rapport à un stage Equipe de France, c'est le temps libre entre les deux pratiques de la journée. Entre les meetings et les transports, on avait malgré les apparences, très peu de temps pour se reposer contrairement aux stages en France durant lesquels nous faisons une sieste. Heureusement que des cartons entiers de Gatorade nous suivaient où que nous allions ! »

Practices

« Nous débutions toujours les entraînements avec nos coaches de position avec une session d'individuel où nous travaillions les techniques spécifiques au système. Puis nous nous regroupions en « Team » pour travailler le cahier de jeux. Suivaient alors des périodes de un contre un, de pass shell et de thud, soit contre l'équipe du Roster, soit contre la Development Team. Des périodes de Special Team étaient également planifiées.

L'intensité, en tout cas pour la Team Roster, était plutôt basse en dehors des périodes d'opposition : nous n'avons pas fait de drills de plaquage par exemple, pour

préservier les joueurs. Pour l'Equipe Development c'était différent : des places étaient prévues pour les meilleurs d'entre eux dans le roster final et donc la concurrence était partout pour prouver qu'ils avaient le niveau ! L'ambiance était plutôt bonne, au bout d'un ou deux jours, on s'est fait des potes aux practices, malgré la barrière de la langue, qui pour certains était handicapante, on était tous là dans le même but, c'était de battre les USA ! »

Going out

« Quelques sorties étaient prévues en dehors des entraînements. Tous les soirs, nous allions manger dans des restaurants partenaires du Bowl. Cela nous a permis de voir un peu la vie au Texas ! La veille au soir du Bowl, nous sommes allés faire un bowling. C'était fun de voir comment se débrouillent les américains, japonais, allemands ... et français au bowling...

Nous avons aussi eu le troisième soir un grand dîner de gala en commun avec les américains. A chaque table était mélangés des joueurs de la World Team et la Team USA. Au cours du dîner, nous avons eu le droit à la totale : Cheerleaders, groupes de country, journalistes, discours des coaches et présidents des différentes fédérations et organisations, ainsi que la venue d'un pasteur pour réciter les bénédictions. L'ambiance était bonne entre les deux équipes même si on sentait un certain sentiment de supériorité des joueurs américains sûrs de leur future victoire... »

Tactic

« En terme de niveau de jeu, ce qui change principalement de la France, c'est la vitesse ! En termes de gabarit, nous n'avions pas à rougir à côté de nos coéquipiers. Mais le jeu était bien plus rapide que tout ce que nous avons vu jusqu'à présent ; il fallait se déplacer plus vite, lire plus vite, attaquer plus vite ! Au lieu d'être handicapant, cette vitesse m'a réellement fait progresser. Au niveau des techniques individuelles, je n'ai rien appris de plus que je n'avais déjà appris avec mes coaches de l'équipe de France et du Pôle. Par contre, en un contre un, tout comme en Pass shell, il faut être rapide, et c'est là où l'on progresse réellement ! »

It's unfair !

« L'élément négatif du stage est qu'il semblait évident que dans n'importe quelle situation, les coaches faisaient très peu confiance aux joueurs non canadiens ! Les titulaires étaient presque tous canadiens. Il faut l'admettre : ils avaient un très bon niveau et il est sûr qu'ils avaient plus d'expérience. Mais il y a eu quelques injustices avec des joueurs internationaux qui ont un peu gâché la semaine. Par exemple, tous les joueurs passés de la Development Team au roster étaient tous Canadiens alors que des joueurs non canadiens y avaient largement leur place ! Ce fut le cas d'Amine Mekri, qui ayant pratiqué presque toute la journée avec l'équipe première, s'est vu préféré un Canadien. De plus, pendant le match, très peu de joueurs non canadiens sont entrés sur le terrain. »



De gauche à droite : Nicolas Khandar, Kevin Soler, Amine Mekri, Mathias Soler, Guitere Vickos et Victor Ferrier



Game day

« Après 5 jours d'entraînement, le match avait enfin lieu ! Le matin, quelques joueurs de la World team et la majorité des joueurs américains étaient à un Signing Day lors duquel ils ont signé avec des universités de première division NCAA. Les autres joueurs nous nous sommes levés à 8h et nous avons eu un meeting de 9h à 12h dont un avec l'équipe où les coaches nous ont briefés sur le déroulement de la journée et sur nos objectifs. Pendant le meeting, on nous a passé un

film d'une demi-heure sur la coupe du monde de l'été dernier en Autriche, où chacun a pu voir les exploits de son équipe nationale.

Après le déjeuner, nous avons eu un court «Walk Through» à l'hôtel pour réviser les jeux une dernière fois. Puis, nous sommes partis pour le stade. Durant le trajet notre bus était escorté par des motos de la police. Arrivés au Stade, la routine de match a commencé : on s'habille, on se fait straper, on écoute de la musique. On se met dans le match. J'aime écouter du gros son (rap, rock péchu) pour me mettre en action puis écouter une musique plus calme pour me concentrer : la BO de The Pacific me prend aux tripes.

Puis on a eu une période sur le terrain. Échauffement individuel, puis collectif où l'on se jaugeait avec l'autre équipe. Retour au vestiaire : on est tous assez fébriles, personne n'a jamais battu les USA ! C'est leur sport ! On est chez eux, personne ne nous donne vainqueurs. C'est le temps des discours de motivation. Le mot d'ordre MAKE HISTORY ! Nous sommes rentrés par nation pour la Team World. Puis il y a eu le show, l'entrée des Américains. 5:00 Kick off. 4 Quart-temps plus tard, World team 35 - Team Usa 29. On a marqué l'histoire ! »

Frenchies

« Amine Mekri a fait un très bon stage en pratiquant presque toute la semaine avec l'Équipe Une. Il a réalisé de belles choses pendant les périodes d'opposition dont plusieurs interceptions mais on lui a préféré un canadien. Il a donc fait le scrimage de la Development Team qui avait lieu la veille du match, où il a même provoqué un fumble et le retournant sur quelques yards. Nicolas Khandar a lui aussi montré de belles choses aux entraînements et au scrimage : il a beaucoup progressé depuis la Coupe d'Europe et a montré ses qualités. J'ai pu beaucoup plus voir Mathias Soler jouer que Nicolas car il a fait quelques oppositions contre l'équipe 1 en tant que QB. Il a beaucoup progressé également. Il lance de bons ballons, court bien : il avait largement le niveau pour être présent à Austin ! Kevin Soler a joué middle linebacker. Durant le scrimage, il s'est montré très utile en réalisant plusieurs plaqués, notamment sur 4ème tentative. Rémi Bertellin, à l'instar des autres, a montré de belles choses en tant que receveur durant le stage et le scrimage. Il a également pratiqué en botteur.

Guitere Vickos était avec moi dans le roster final. Son coach de position l'appréciait vraiment. Dommage que son mauvais niveau en anglais l'ait handicapé. Pendant le match, il n'est rentré qu'en Special Team et il a réalisé un très gros plaqué en kick off ! Tous ont beaucoup progressé. »

Learning

« Pour ma part, je pense avoir fait un bon stage. J'ai réalisé deux interceptions pendant des phases de un contre un et de «Pass shell». J'ai pratiqué toute la semaine dans plusieurs «Special Team» et ai été retenu sur kick off où j'ai réussi un plaquage. Je ne suis pas rentré en défense, tout comme Guitere. Même quand nous menions 35-16 à 10 minutes de la fin du match, les coaches ne semblaient vraiment pas décidés à nous faire confiance. Mon coach de position m'a dit que je rentrerai les 4 dernières minutes... j'attends toujours !

Cela restera une super expérience qui m'a permis de côtoyer le plus haut niveau que j'ai connu jusqu'à présent et cela m'a permis de progresser. L'ambiance était bonne et on a rencontré des joueurs des 4 coins du globe qui partagent la même passion ! Voilà ce que je retiendrai le plus : « Tes français, travaille dur, encore plus dur, et montre que tes au dessus car les coaches canadiens ne te font pas confiance ! » Ils sont même prêts à mettre un receveur canadien évidemment moins bon à ta place. Ayant pour projet de partir jouer en Amérique du nord, je sais ce qu'il me reste à faire. A coté de ça, j'espère que les français seront encore plus nombreux l'an prochain et qu'au moins l'un d'entre eux pourra prendre du temps de jeu et montrer au monde qu'il y a du talent, ailleurs qu'au Canada et aux USA ! »

The key moment

« Je retiendrai le match dans son ensemble. Mais c'est vrai qu'au cours de la rencontre, je pense que le moment clef, ça a été la réponse immédiate de l'équipe après avoir pris le premier Touchdown. Les américains ont réalisé un drive éclair et ont marqué très facilement, ça présageait rien de bon mais notre attaque a tout de suite sorti un Big play récupérant le momentum et le gardant la majorité du match. »

The word

« Make history ! »

The player

« Notre porteur le n°4 qui a été élu MVP du match. Il semblait innarrêtable. Il s'est baladé dans la défense adverse. Il m'a vraiment impressionné par sa capacité à continuer à avancer quoiqu'il arrive. »

Feelings

« Tout était particulier : se retrouver au Texas avec les meilleurs joueurs du monde, jouer contre les américains. C'était mon rêve depuis que j'ai commencé le football. Mais c'est vrai que le match, l'entrée sur le terrain de l'équipe des Etats-Unis et mon premier Kick off sont des moments qui ont fait battre mon coeur à 100km/h ! » ■



De g. à d. : K.Soler, R. Bertellin, A. Mekri, V. Ferrier, N. Khandar et G. Vickos

LE RDV EN TERRE INCONNUE DES CENTAURES !

Photo de : Matthieu Volat



La longue et mouvementée saison des Centaures de Grenoble s'est terminée samedi 15 juin par une première dans l'histoire du club : une demi-finale européenne. C'est contre les Razorbacks de Vejle et leur armada d'ex-joueurs NCAA de UConn (Connecticut) que les Dauphinois se sont inclinés 34-20 après un long voyage jusqu'à cette petite ville continentale danoise. Amine Trari, centre titulaire de l'équipe mais blessé depuis quelques semaines, était du déplacement et nous raconte ce week-end particulier.

Par O. Rival et A. Trari

Le voyage commence vendredi à 4h du matin. On a peu dormi, direction l'aéroport de Lyon ! L'équipe est partagée en plusieurs groupes. Pour le mien, une petite escale à Munich et ensuite une arrivée à Copenhague à 11h. On attend le 2ème groupe qui nous rejoint. Départ pour Vejle en voiture. En route avec Anthony Dablié, on découvre la liste EDF pour cet été. Antho, Paul et Stropi sont bien sûr là, avec deux nouveaux Centaures Killian Marmion et Jordan Dablié !

Vendredi 17h : arrivée à Vejle. Une météo triste, quelques goûtes de pluie, on pose nos bagages et direction le bar sponsor de nos futurs adversaires pour voir le match de l'Equipe de France contre l'Ukraine ! Une soirée plutôt tranquille, repas, détente, bonne ambiance et au lit. Réveil matinal joyeux, p'tit déj. avec toute l'équipe, balade dans la ville.

A 12h30, on retourne à l'hôtel : le dernier groupe de joueurs arrive

avec notre kiné ! Tout seul dans ma chambre, je réfléchis toujours ... Raison ou Foot ? Il y a deux mois, fracture du péroné contre les Argos, première grave blessure en six ans de foot. Aucun match manqué jusqu'à cette date ! Plâtre enlevé depuis deux semaines, rééducation en cours, une forme physique pas au top... L'équipement est néanmoins dans mes bagages : un match pareil, ça donne forcément envie !

Sieste après la balade. A 15h, les meetings commencent. Chacun se concentre à sa manière. 15h30, on prend nos affaires ; direction le stade. J'ai pris ma décision : avec le cœur serré, je me dis qu'il vaut mieux ne pas prendre de risque inutile et qu'un joueur à 100% à mon poste, c'est mieux pour l'équipe. Après une bonne marche sous la pluie, on arrive au stade à 16h. Concert juste à côté, on espère que ça s'arrêtera d'ici le début du match. Stade minable mais terrain en bon état. Nos supporters commencent à débarquer, ils sont

une vingtaine à peu près. L'équipe adverse ne semble pas très impressionnante physiquement... On attend la suite !

18h45 : Franck Torelli nous fait le discours d'avant match, toujours aussi émouvant, motivant... Les joueurs font leur sortie sous un beau soleil, étonnamment. Finalement quelques très bons gabarits chez les Danois avec une OLine très dense.

19h : Kick off Razorbacks. Nous commençons en attaque, un 1er drive qui ne donne rien. La défense se met en place et ne laisse qu'un seul first down aux Danois. Le 2ème drive de notre offense est meilleur mais celle-ci finit par punter. Quelques gros jeux de l'attaque danoise amènent un TD sur course de leur RB # 32, Geoffrey Lewis. (7-0)

Notre attaque a toujours autant de mal à développer son jeu mais sur un fake-punt, Loïc complète une

passer sur Antho et ça repart. Encore une 4ème et un fake field goal conclu par une belle course de Paul Braizaz qui suit ses blocks jusqu'au TD (7-7). L'attaque danoise bute cette fois-ci sur notre défense avec une interception de Paul après une très longue passe tentée par le QB américain des Razors juste avant la mi-temps. L'offense gère le temps et punte : la mi-temps est sifflée sur un score de 7 partout.

20h15 : Début de la 2ème mi-temps, les Danois repartent en attaque avec un jeu bien varié entre courses et passes. Le QB distribue bien ; le drive se conclut par un TD sur course, une nouvelle fois par Lewis : (14-7) Razorbacks. Sur le drive suivant Bobby Mikelberg rentre en QB et complète une énorme passe de 60 yards pour Paul. Drive conclu par une belle course d'Antho mais le TD est refusé ; je n'ai pourtant pas vu de faute. Leur défense stoppe notre attaque par la suite. La nôtre contient bien leur offense qui finit par punter. Magnifique retour de 90 yards de notre stratosphérique Paul (Braisaz) qui finit au bout de la end-zone... un flag par terre. Longue hésitation des arbitres, le juge de chaîne, gêné, n'a pas bien vu l'action. TD finalement accordé. (14-14)

Dès le drive suivant Lewis remet un TD sur une belle course en cassant quelques plaquages (21-14). La fin du 3ème quart approche, l'attaque Centaure avance bien mais leur défense provoque un fumble sur Bobby après un joli catch. Les Razors repartent en avant et marquent encore sur une course de... Lewis, pour son 4ème TD (28-14).

Les Centaures redoublent d'effort et avancent en alternant de belles courses d'Anthony et des passes

de Loïc bien complétées. Mais sur une 4ème, une longue passe vers Paul dans le end-zone est manquée de peu et Paul sort blessé de cette action. (NDLR : 6 points de suture après qu'il a lourdement chuté sur le tarmac de la piste d'athlétisme juste derrière la end-zone). Notre défense rentre sur le terrain et encore une longue passe catchée dans la end-zone par leur receveur #80, Alex Molina. Transformation à 2 points : (36-14). Ils commencent à nous enfoncer.

Le 4ème quart temps tourne un peu au cauchemar ; fumble en attaque après un plaquage violent sur Hugo Allamano déjà au sol. Il reste allongé de longues minutes et est finalement emmené en ambulance. Notre défense les arrête et l'attaque repart la rage au ventre : après de belles courses, TD d'Anthony Dablié sur une passe de Loïc Caruso, transformation manquée : 36-20, score final.

Après le match retour à l'hôtel, douche, bouffe, et sortie au bar. De très belles danoises, une soirée dans une ambiance tranquille, retour à l'hôtel pour moi et Fatih à 2h du matin ; les autres continuent leur soirée. Réveil difficile à 9h, petit déj en groupe dans une ambiance familiale. A midi, on commence à se regrouper avec un peu de tristesse. Chaque fin de saison est difficile dans cette équipe, dur de se quitter. A 13h on décolle pour Copenhague ! Arrivée vers 16h30 à l'aéroport : Mehdi met toujours l'ambiance, et décollage pour Lyon juste avant 19h. Deux heures plus tard, le groupe se sépare à Lyon. L'aventure se termine, c'est la fin d'un weekend fort en émotions, pour le meilleur et pour le pire avec la « Centaure Family »... ■



Photo de : Matthieu Volat

« J'aurai vécu un beau match du bord de la touche avec un 4ème quart temps tendu. Mon équipe a joué avec beaucoup de cœur et livré un match honorable malgré la défaite. Beaucoup de joueurs sont en larmes ; pour certains, c'était le dernier match ensemble. Paul nous quitte pour le Canada. Grand passionné et connaisseur de notre sport, certainement le plus grand athlète que j'aie jamais connu sur les terrains ; il peut évoluer à n'importe quel poste et il déchire toujours tout. Il est fort probable qu'Anthony Dablié parte lui aussi au Canada. N'est pas Antho qui veut sur le terrain ! Un receveur énorme dans tous les sens du terme. Quand il joue, je sais qu'il se passera toujours quelque chose de spectaculaire dans nos matches.

En compagnie des deux sur le terrain, je rentre toujours confiant, quelque soit l'équipe en face. Je l'ai fait durant 5 années, en Juniors puis en Séniors. Très déçu, j'ai les larmes aux yeux car je me sens toujours coupable dans la défaite de mon équipe, surtout quand je ne suis pas sur le terrain. Mais c'est surtout le sentiment de la fin d'une époque. Je n'ai jamais connu d'aussi grandes joies dans ma vie au sein de cette équipe, les juniors, deux saisons en D2, une année inoubliable en élite, une seconde très correcte et la coupe d'Europe bien sûr. Je ne l'aurais jamais cru 3 ans en arrière ! Cette équipe est une drogue... »



Photo de Thomas Savoja

Après une saison passée tout feu tout flamme (finaliste pour leur 1ère saison en Elite), les **Centaures** ont misé sur un quarterback français (**Loïc Caruso**) et sur des jeunes joueurs de talent pour leur seconde saison Elite... mais ils ont échoué aux portes des Playoffs.



Photo de Thomas Savoja

Les joueurs du **Val d'Oise** ont été touchés dans leur chair dès le début de la saison et leur infirmerie a affiché complet cette saison. Malgré tout, à l'énergie, le club a sauvé sa place pour la 14ème année consécutive en Elite en s'imposant contre les **Templiers d'Elancourt** en match de barrage.

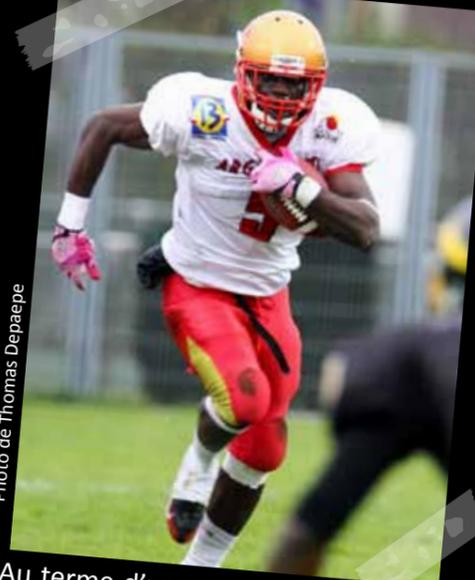


Photo de Thomas Depaepe

Au terme d'une saison aussi longue que difficile (1 victoire pour 9 défaites), les **Argonautes** ont perdu leur place en Elite lors du match de barrage (face aux Kangs de Pessac) et avec eux c'est un club historique qui tire sa révérence (provisoirement?).



Photo de Thomas Savoja

A l'image de leur quarterback américain **MacKenzie McGrady** (photo) l'équipe de **La Courneuve** a connu un début de saison compliqué. Mais sous la patte de leur entraîneur **Jean-Philippe Dinglor**, elle a relevé la tête pour atteindre les demi-finales Elite.

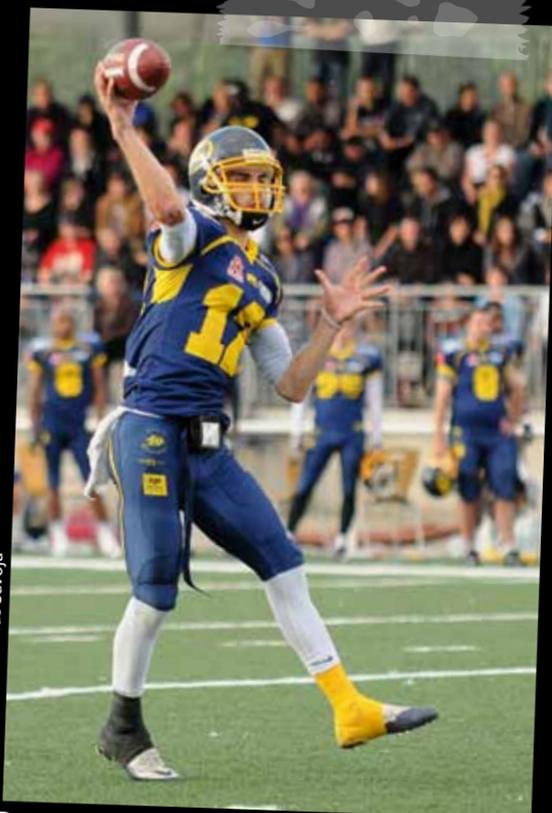


Photo de Thomas Savoja

De retour en finale Elite pour leurs 25 ans, les **Spartiates** menés par **Jim Criner** ont réussi leur pari de revenir à leur meilleur niveau et **Paul Durand** (photo), qui a pris les rênes de l'attaque, a signé une saison d'exception.



Photo de Thomas Savoja

Le come-back de l'année ! Car après une saison 2011 vierge de toute victoire en Elite, les **Dauphins** ont signé une demi-finale grâce à la force de leur jeune et performante défense mais aussi à de solides atouts offensifs comme **Cédric Ho** ou **Thomas Arguello** (photo).



Photo de Thomas Savoja

Doté d'un jeu de course ultra-solide et d'un trio infernal au sol avec **Patrick Hall**, **Dimitri Kiernan** et **Baylen Laury** (photo), les hommes de **Larry Legault** se sont hissés en tant que favoris à la finale Elite pour leurs 25 ans.



Photo de Thomas Savoja

A l'image de **Shad Baichtal** (photo), les **Molosses** ont réalisé une saison surprenante de maturité et d'efficacité. Invaincus sur leur terrain d'**Asnières**, les **Molosses** ont eu plus de mal à voyager mais ils ont montré qu'il faudra compter sur eux l'an prochain.



Photos Thomas Savoja

SHAMROCK FOOTBALL

Le 1er septembre se déroulera à l'Aviva Stadium de Dublin l'Esmerald Isle Classic qui verra s'opposer, sur la terre de leurs ancêtres, les Fighting Irish de Notre Dame aux Midshipmen de Navy. Les deux universités s'affrontent chaque année depuis 1927 et voilà une occasion unique pour nous autres européens de goûter à l'ambiance unique du College Football.

Texte et photos de Thomas Savoja

Même si j'ai peur qu'il soit désormais très difficile ou très onéreux de se procurer un billet, je ne peux que vous recommander d'aller faire un saut en Irlande pour vivre cette expérience. Pour ma part, j'ai eu la chance il y a 3 ans de suivre cette rivalité de l'intérieur puisque j'avais fait le déplacement dans l'Indiana et que cette journée particulière reste gravée dans ma mémoire. Alors pour vous donner un petit avant goût de ce qui vous attend à la rentrée, voici un petit

retour sur ce week-end particulier passé sur le campus de l'université de Notre Dame, à l'occasion de la venue de l'Académie Navale.

Chicago, O'Hare Airport. Je viens tout juste d'atterrir à *Windy City* et le temps est étonnamment clément pour un mois de novembre dans l'Illinois. Après une interminable attente sur le trottoir du terminal international à guetter une navette aux couleurs de ma compagnie de location de voiture, je prends

possession d'une anonyme Ford blanche qui me rappellera au bon souvenir des boîtes automatiques. Il faut deux bonnes heures de route pour rejoindre South Bend dans l'état voisin de l'Indiana. En cette fin d'après-midi, le trafic est dense sur l'*Interstate* mais il m'offre tout le loisir d'admirer le soleil couchant décliner lentement sur le *Skyline* de Chicago qui reste l'une de mes villes préférée Outre-Atlantique. Un week-end Football à Notre Dame, c'est un peu comme un

pèlerinage. Au delà du fait que l'institution est l'une des deux universités catholiques à évoluer en Division I du championnat NCAA (l'autre étant Boston College), une diversité impressionnante des plaques d'immatriculation converge de tous les états pour assister à l'évènement. La bourgade de *South Bend* est alors prise d'assaut et lorsque j'arrive à mon hôtel aux alentours de 18h ce vendredi, le parking est quasiment complet ! Il faut d'ailleurs s'y prendre significativement à l'avance pour espérer trouver une place d'hôtel en ville car les infrastructures ne sont pas gigantesques et il y a une sacrée demande les jours de match.

Il faut dire que Notre Dame est la référence absolue en matière de Football universitaire avec ses treize titres au compteur même si Alabama vient d'égaliser ce record cette saison. L'université a d'ailleurs produit des *Heisman Trophy* à la pelle, le dernier en date étant un certain Tim Brown en 1987. Bref, une véritable usine à champions formant chaque année un bataillon de joueurs qui viendront grossir les rangs de la NFL. Les esprits chagrins me feront remarquer que le

programme de Football n'a plus le lustre d'antan car le dernier Titre remonte à 1988 avec le coach Holtz. Certes, mais l'endroit respire encore le Football à plein nez et dès le vendredi soir on perçoit ce mélange d'excitation et de communion qui atteindra son paroxysme demain après midi.

Notre Dame reçoit en ce week-end de novembre pour la 84ème fois de l'histoire les Midshipmen de la Navy, équipe qui effectue d'ailleurs une bonne saison puisqu'elle arrive à South Bend avec un record de 6-2 au compteur, dont deux défaites au couteau face à Ohio State et à Temple. Les *Fighting Irish* sont quant à eux classés N° 19 avec également un record de 6-2 (défaites face à USC et Michigan). J'ai eu le privilège d'obtenir une précieuse accréditation photo qui me permettra de shooter depuis la *Sideline*. Je récupère le précieux sésame à la réception de mon hôtel avec un soupir de soulagement. Le match sera comme à l'accoutumée couvert par NBC, l'université ayant un contrat d'exclusivité avec la chaîne. Cela promet de complexifier ma tâche avec un bord de touche fort fréquenté mais c'est souvent le cas

en *College Football*. Samedi soir, histoire de me mettre à l'heure locale, j'effectue un petit crochet par le Purcell Pavillon pour aller y applaudir l'équipe de Basket qui joue une rencontre de pré-saison. Ma nuit sera courte, certainement les affres du décalage horaire.



Photos Thomas Savoja

Je déboule aux aurores à la réception de l'hôtel pour engloutir quelques Donuts fourrés au fromage, entouré d'une nuée de supporters aux couleurs *Blue and Gold*. L'ambiance n'est pas exactement festive mais elle déjà est presque mystique. On sent qu'un évènement d'importance va bientôt se produire. Pas une seconde à perdre, je file dès que possible vers le campus et le stade.

Quelques minutes plus tard j'immobilise ma Ford sur le parking Media du Notre Dame Stadium. Son ovale parfait et ses 80 000 places m'en imposent d'emblée. Il est 9h du matin et le parking est déjà bien garni alors que le match n'est prévu qu'à 15h30. C'est aussi cela le charme du *College Football*,



Photos Thomas Savoja

ce que l'on appelle le « *Gameday experience* » et qui va bien au delà du match en lui-même. Cela commence par le sacro saint *Tailgating*, véritable institution avant les matches où il est d'usage de faire un pique-nique en famille ou entre amis aux alentours du stade. Mes voisins de parking ont d'ailleurs commencé à sortir bières et sodas, sans parler des tables et du barbecue et ils montent même une petite tente qui abritera un stand de victuailles. C'est vraiment comme à la maison ! Comme j'ai coutume de dire, le must en NCAA ce sont les rencontres qui se déroulent au cœur des campus, c'est ici que l'on profite le mieux de l'évènement.

Il est 10h et le campus s'anime de plus en plus avec tous les spectateurs qui déambulent le long de ses somptueuses allées ombragées superbement mises en valeur par les couleurs de l'automne. Le temps est incroyable pour un mois de novembre avec un ciel azur et une température plus qu'estivale à une époque où généralement il neige. Sur les conseils d'une jolie étudiante, je vais faire un petit détour par « the grotto », une grotte artifi-

cielle qui contient une pierre ramené de Lourdes ! Les fans viennent s'y recueillir avant la rencontre, certainement pour tenter d'influer sur le résultat du match ! Au cœur du campus, le *Golden Dome* scintille comme aux plus beaux jours et la vision de « *Touchdown Jesus* », cette étonnante fresque où le Christ lève les deux bras au ciel, tel un arbitre signifiant un TD, a le don d'aiguiser mon appétit.

À 11h30, une messe est dite à la Cathédrale et l'ensemble des joueurs y participe avant de traverser le campus sous une haie d'honneur faite par les fans et les étudiants dans une clameur impressionnante ; un moment intense de communion ! Même si le mélange des genres n'est pas forcément ma tasse de thé, on sent ici le poids des traditions - dans le bon sens du terme - car les valeurs prônées restent très positives et éducatives. « *Play like a Champion today* » est le slogan des *Fighting Irish*. Avant d'entrer sur le terrain, chaque joueur passera devant une pancarte de bois qui reproduit ce slogan et qu'il touchera de la main.



Photos Thomas Savoja

À 13h30, le stade ouvre ses portes alors que le parking est transformé en barbecue géant et où la bière coule à flot. J'accède à la *Press Box* pour me sustenter de quelques hot-dogs avant de descendre sur le terrain près d'1h30 avant le coup d'envoi : le stade est déjà bien garni et j'assiste avec délectation à l'entraînement des deux équipes aux milieux des prospects High School invités pour l'occasion. Côté Navy, les tribunes sont envahies par près de 5 000 étudiants en uniforme de Marines : un spectacle étonnant.

J'aurai le droit à une entrée en matière grandiose avec des Cheerleaders sexy et déchaînées, un hymne américain au cordeau synchronisée au survol du stade par deux chasseurs de la Navy, - adversaire oblige - et surtout une performance sans faille du *Notre Dame Marching Band*, la fanfare la plus célèbre du pays qui accompagne son équipe tout le long du match au son du *Notre Dame Fighting Song*, un must assurément !

Quid du match me direz-vous ? La première mi-temps est un cauchemar pour les Irish qui n'arrivent pas à mettre un pied devant l'autre et

sont incapables d'arrêter le jeu de course de Navy qui alterne parfaitement les options de son Quarterback Ricky Dobbs et les percées de son Halfback Vince Murray (148 yards au sol sur la partie). Le score est de 14-0 pour Navy avant de regagner les vestiaires.

La deuxième mi-temps sera d'un autre acabit avec le réveil de Notre Dame et de son QB vedette Jimmy Clausen (vous savez celui qui s'est échoué en NFL du côté de Carolina) qui lancera pourtant pour 472 yards dans ce match. Ce ne sera pourtant

pas suffisant malgré deux TD. Un dernier *onside kick* non recouvert scellera le sort des Irish qui devront s'incliner pour la troisième fois de la saison sur le score de 23 à 21. Un finish haletant avec un public de feu. J'avoue que je reste encore sous le choc de l'évènement.

« *You played like champions today* » mais c'était trop juste pour battre Navy cette année. Coach Weis (désormais à Kansas) a l'air dépité tout comme le *Leprechaun*, la mascotte verte des Irish. Les joueurs de Notre Dame sont défaits mais res-

tent dignes et ils communient en musique avec leur adversaire en fin de rencontre pour un moment d'estime mutuelle et de recueillement. La nuit est tombée sur le Notre Dame stadium et je suis groggy après tant d'émotions.

Trois ans déjà ! J'ai pourtant l'impression que c'était hier. Vous comprendrez qu'il sera difficile pour moi dans ce contexte de faire l'impasse sur la rencontre du 1er Septembre. Alors rendez-vous à Dublin ! ■



Photos Thomas Savoja



Photos Thomas Savoja

Comment suivre notre sport préféré à la télévision ? Hélas, force est de constater que les opportunités sont rares et nécessitent de se donner la peine. Voici un petit panorama des possibilités qui s'offrent à vous pour suivre le football américain sur les différents medias.

Par Lionel Laske



LE FOOT US, UN SPORT MEDIATIQUE ? LE DÉCRYPTAGE de Bruno Lacam-Caron

▶ Sur les chaînes généralistes

Sur les grandes chaînes nationales généralistes, aucune illusion à se faire, le football américain est aux abonnés absents. Canal+ qui a fait découvrir le sport chez beaucoup de passionnés avec son mythique animateur Georges Eddy, a jeté l'éponge en 2006. France Télévision qui avait alors repris les droits NFL et diffusé le Superbowl a également abandonné en 2009.

|| Sur la TNT

Depuis 2010, la chaîne **W9** nous permet de suivre en direct le Superbowl (*). Signe encourageant, depuis 2010 l'audience ne cesse de progresser et l'édition 2012 a même atteint un pic d'audience de 500 000 téléspectateurs à 0h30 ! C'est néanmoins pour l'instant la seule apparition de notre sport sur la chaîne.

Si vous avez opté pour la TNT payante (environ 10€/mois), **Eurosport** rediffuse pendant la saison quelques matches de la NFL. Elle propose également un magazine régulier appelé « Football US ».

● Sur le câble, ADSL et satellite

Si vous avez le câble, le satellite ou l'accès à la télévision via votre fournisseur internet et que vous avez opté en plus pour un abonnement supplémentaire (compter 10€/mois) du type « Pass Sport », quelques chaînes vous permettent de suivre le Foot US (en plus de celles de la TNT).

Sport+ et **Canal+ Sport**, 2 chaînes du groupe Canal+, proposent ainsi chaque semaine un ou plusieurs matches de la saison en différé. Ils offrent également un magazine régulier appelé « NFL Mag ».

ESPN America, déclinaison mondiale de la chaîne américaine, reste le « must » si vous êtes anglophones. Quatre matchs NFL en live sont proposés chaque semaine ainsi que plusieurs matches NCAA et de nombreux magazines d'avant ou d'après matches. ESPN America n'est hélas présent que sur peu de bouquets (CanalSat, Numericable, Bbox

et Darty Box).

■ Sur Internet

Les américains ne peuvent priver leurs ressortissants à l'étranger de leur sport. La NFL est donc présente sur Internet. Une bonne option si vous avez relié votre PC à votre téléviseur et que vous avez un débit raisonnable.

Première option: le mythique « **NFL Game Pass** » qui ouvre les portes de tous les matches de la saison en live et à la demande via le site officiel de la NFL. Mieux, l'interface dédiée permet de suivre jusqu'à 4 matches en simultané sur le même écran et vous offre même une version accessible depuis un mobile iOS ou Android. Ce luxe à néanmoins un prix : 250\$/an même s'il existe des abonnements moins chers pour suivre une seule équipe, juste les Play-offs ou les différés après la saison.

Apple est également présent sur ce créneau juteux avec **iTunes**. Pendant toute la saison, des résumés de matches sont ainsi proposés sur le iTunes US qui est accessible en France avec un peu de bricolage. Chaque résumé de match coûte 2\$ et il est possible de suivre une équipe pendant toute la saison pour 25\$.

Enfin, pour terminer, notez que si vous suivez le championnat **Elite**, vous avez également la possibilité sur Internet d'assister à quelques matches « live » ou en différé. C'est par exemple le cas pour le Flash de la Courneuve (voir encadré). Ils sont également accessibles directement sur la télévision si vous disposez de la chaîne **Daily Motion**.

(* Les droits de diffusion NFL n'étant pas encore attribué à l'heure du bouclage du magazine, le contenu des diffusions de la NFL sur les chaînes citées est susceptible d'être différé.



En France, seuls deux clubs se sont lancés dans la diffusion de leurs matches, les Black Panthers de Thonon et le Flash de la Courneuve. C'est dans ce dernier club que nous avons rencontré Bruno Lacam-Caron, manager, afin qu'il nous raconte son expérience dans la retransmission des matches de son équipe et les futurs développements.

« L'idée de la diffusion des matches est née l'année dernière lors du déplacement de l'Equipe de France à Innsbruck en Autriche. La diffusion du championnat est en effet très organisée là-bas : toutes les équipes locales retransmettent leurs matches en direct. Nous nous sommes également inspirés de l'expérience des Black Panthers qui réalisent leur diffusion depuis quelques années. Tous les matches Elite à domicile sont diffusés ainsi que les matches Junior 2 et ceux à l'extérieur lorsqu'un accord est trouvé avec l'équipe adverse. 2011/2012 est la première saison où nous avons mis en place ce système. Il s'organise via un partenariat avec une société spécialisée (Oniryk) pour la prise de vue et par un partenariat avec DailyMotion pour l'hébergement. Nous avons investi dans 3 caméras et un Mac assez puissant pour faire la réalisation et le stade Géo André a également été équipé d'une liaison ADSL spécifique. Les commentaires en direct sont assurés par Frédéric Martin, ancien journaliste sportif de Canal+ et par une autre personnalité, de préférence de l'équipe adverse, comme ce fut le cas récemment lors du match contre les Cougars de Saint-Ouen l'Aumône, avec Xavier Mas, le manager. L'audience est au rendez-vous puisque qu'elle est de plusieurs milliers de personnes chaque semaine : 18 000 personnes ont ainsi suivi la rencontre contre les Spartiates cette année. C'est aussi l'occasion pour notre club de mettre en avant des sponsors et des partenaires à travers des bandeaux publicitaires ;

ce qui représente un complément de revenus pour financer le projet.

L'année prochaine, notre objectif est d'améliorer la qualité de la diffusion. De nouvelles caméras HD ont été acquises, une réflexion sur le positionnement des caméras a été menée (une sera positionnée sur le toit) et il est envisagé une connexion en fibre optique depuis le stade pour une diffusion HD. L'équipe technique a aussi acquis de l'expérience, tant à la prise de vue qu'à la réalisation. De nouveaux sponsors sont également recherchés et pourraient être mis en avant à l'antenne pendant la mi-temps.

Nous menons également une réflexion avec des partenaires Européens (la Bulgarie, l'Autriche et l'Angleterre notamment) afin de créer un portail Européen. Cela permettrait d'avoir une meilleure visibilité pour les sponsors et de disposer d'un plus large choix de matches, vu le décalage entre les saisons européennes.

Pour la France, nous avons, avec l'accord des différents clubs Elite, proposé à la Fédération un projet de mutualisation des infrastructures de prise de vue et de diffusion. Il permettrait de disposer d'un portail commun pour voir les 4 matches Elite du week-end mais le projet n'a pour l'instant pas abouti. » ■

Mike Leach et Frédéric Martin

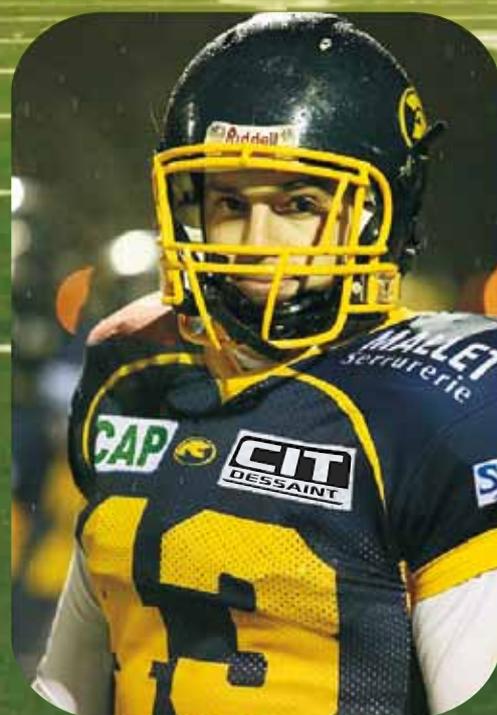


Photo : Le Flash

Tout le Textile
pour le Sport et la Communication

CIT
DESSAINT

1^{er} Fabricant Européen
de tenues pour le Football Américain



CONFECTION - IMPRESSION - SÉRIGRAPHIE - BRODERIE

www.CITDESSAINT.com

32 rue Jean Moulin - 80000 AMIENS - Tél. 03 22 95 32 98